

# **LE DROIT** *cahier spécial*

## **Le Salon du livre de l'Outaouais 7e édition**



**Pour être...**

- Bien informé
- À la page
- Gagnant

*Il faut lire*

**LE DROIT**

*Tous les jours!*

*Je m'abonne!*

560-2525



Alice Parizeau: "Le roman est comme la vie..."

(Photo Le Droit par Armand Legault)

## • Alice Parizeau, présidente du Salon Des conseils aux jeunes...

MONTREAL — La romancière Alice Parizeau, auteur de succès de librairie tels "Les lilas fleurissent à Varsovie" et tout récemment "Ils se sont connus à Lwow", posait un geste initial en tant que première présidente du 7e Salon du livre de l'Outaouais en assistant à la conférence de presse du sprint final, mercredi midi, au Palais des Congrès de Hull, là même où se déroulera l'événement, entre le 19 et le 23 mars. Une semaine plus tôt, lors d'une conversation téléphonique depuis Montréal, la Polonaise d'origine — elle vit au Canada depuis 1956 — se dit "très flattée" d'avoir été choisie par Jacques Poirier et ses associé(e)s pour présider ces assises livresques et se trouver dans "la grande lignée des Marcel Dubé et des Yves Thériault" qui ont été étroitement associés à cet événement annuel.

par **Edgard Demers**  
chef de l'équipe des arts

rait à peine un prélude aux activités à son calendrier, une fois la foire du livre en marche. Jacques Poirier, le directeur général du 7e Salon, a toute une brochette d'engagements pour cette femme de lettres bien connue, dont des rencontres avec des étudiants et étudiantes des deux côtés de la rivière des Outaouais, ce qui aura l'heur de plaire à ce professeur de l'Université de Montréal, d'autant plus que les jeunes lui manquent parce qu'en année sabbatique depuis plus d'un an.

Pendant quatorze années, Alice Parizeau a enseigné la criminologie. Elle s'est spécialisée en délinquance juvénile. C'est dire que la jeunesse, soit-elle en rébellion contre la société ou en pleine ébullition socio-culturelle, a peu de secrets pour cette criminologue chevronnée. Et la jeunesse créatrice?

### Quelques conseils

Avec une personnalité au passé aussi riche que celui d'Alice Parizeau, qui révèle en plus un présent enviable, il faut savoir limiter le débat en cernant un sujet ou deux. Autrement, il y en aurait pour un livre, luxe que ne peut se payer le journalisme.

Après avoir entendu l'auteur de "Voyage en Pologne" et "La charge des sangliers" dire que "le roman est comme la vie", la question fut posée au nom de ceux et celles qui en sont encore au début de leur existence et rêvent d'écrire un jour. "Alice Parizeau, qu'avez-vous à conseiller à ces jeunes auteurs?"

La réponse ne se pas attendre. Le léger accent de la présidente-romancière semble un peu plus prononcé, comme il arrive à un être entier en état d'enthousiasme.

— Je leur conseillerais d'abord, dit Mme Parizeau, de cesser de s'imaginer que l'écriture est un métier facile. Il faut prêter sa plume à de nombreuses descriptions du connu, être animé d'un grand désir d'écrire, se rendre compte que tout métier doit être abordé avec humilité, davantage dans le cas de l'écriture. Ce n'est pas parce qu'on écrit 200 pages qu'on est subitement consacré écrivain. Le croire tient de l'illusion. Ne pas craindre de reviser et d'économiser de l'espace en se demandant si cette phrase ou cette autre est bien indispensable.

Comme en écriture, il n'y a pas de normes d'évaluation absolues, il faut avoir la force de persévérer et de ne jamais se décourager. La véritable valeur survit toujours.

### Habitude des Salons

Alice Parizeau a l'habitude des Salons, pas ceux à la Mme de Sévigné, mais du genre que Jacques Poirier organise à Hull depuis sept ans avec une légion de bénévoles. Outre celui de Montréal, bien entendu, elle a fréquenté ceux de Québec et de Sherbrooke. Aussi attribue-t-elle l'"explosion du livre québécois" à ces manifestations de ces dernières années.

La romancière s'est même retrouvée au Grand palais du livre de Paris. Quelques jours avant la conversation téléphonique, elle avait passé la fin de semaine à New York avec des collègues comme Yves Beauchemin, l'auteur du "Matou", à l'invitation d'éditeurs américains et canadiens.

En somme, Alice Parizeau ne joue pas aux écrivains snobs qui n'acceptent pas comme un devoir de se prêter à la promotion de la littérature en général et de leur oeuvre en particulier en se déplaçant pour en parler à quiconque veut bien écouter. La criminologue se porte immédiatement à la défense de ses confrères et consoeurs. L'accent est plus prononcé soudainement.

— Ce n'est pas nécessairement l'indifférence ou le snobisme qui font que certains écrivains ne sont pas aussi présents que d'autres à des Salons du livre, à des tournées dans des bibliothèques de la province, à la radio, à la télévision ou encore disponibles pour la presse. Il y a plusieurs raisons pour ces absences, dont la grande timidité de plusieurs. Et n'oubliez pas que la plupart des auteurs ont deux métiers, ce qui limite souvent leurs déplacements. Il faut d'abord gagner sa vie... après la littérature.

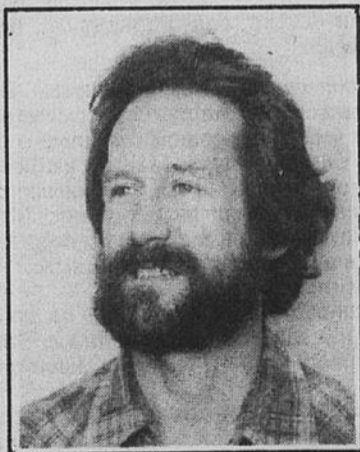
— Vous avez aimé rencontrer le public à ces Salons du livre de par le Québec?

— Beaucoup, répond-elle, à cause de la caractéristique des Québécois de le dire quand ils aiment un roman. Lorsqu'ils n'aiment pas, ils ne viennent pas.

Alice Parizeau a donc de bonnes chances de rencontrer un très grand nombre de lecteurs et lectrices, du 19 au 23 mars, au 7e Salon du livre de l'Outaouais.

La présence de Mme Parizeau à cette conférence de presse suggé-

## DR Serge Mongeau: au salon de l'Outaouais



Le docteur Serge Mongeau sera présent au kiosque de Québec/Amérique au salon de l'Outaouais. Il a étudié la médecine et a pratiqué en tant que généraliste pendant deux ans, puis il a étudié en organisation communautaire et en sciences politiques. Il s'intéresse depuis longtemps à sensibiliser la population aux dangers d'une médecine "hyper-technique".

Il est actuellement directeur de la collection Santé qui réunit des titres traitant de divers aspects de la santé ou des moyens de la retrouver, quand on l'a perdue. Instruments de réflexion en même temps que guides pratiques, ces livres sont destinés au grand public, car leurs auteurs croient qu'il faut cesser d'attendre d'en haut la santé et qu'il devient urgent de se prendre en main. En conséquence, cette collection tente de contribuer à la démedicalisation de la santé.

Les titres présentement disponibles sont:

- La médecine naturopathe
- Augmenter votre énergie par des moyens naturels
- Crampes et malaises menstruels
- Le matin de la fête triste
- Adieu médecine, Bonjour santé
- La simplicité volontaire
- Le pouvoir de se guérir ou de s'autodétruire
- Survivre aux soins médicaux
- Vivre en santé
- Nos aliments empoisonnés ?
- Dictionnaire pratique des médecines douces
- Dictionnaire des remèdes naturels
- Dictionnaire des médicaments de A à Z

Le Dr Serge Mongeau sera présent  
au kiosque QUEBEC/AMÉRIQUE #99

Venez nous voir au stand 24-25!  
 Cette année, pour la première  
 fois, la Banque de terminologie  
 du Québec y sera aussi pour  
 faire des démonstrations.



Gouvernement du Québec  
 Office de la langue française

LES FILMS ET LES VIDÉOS  
 DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

## un moyen d'information dynamique

Les ministères et organismes gouvernementaux produisent chaque année un grand nombre de documents audiovisuels traitant des sujets les plus variés (santé, tourisme, faune et flore, loisirs, technologie, milieu autochtone, écologie, socio-culturel, information sociale...) et visant essentiellement à informer les citoyens et citoyennes.

**Pour emprunter  
 des documents audiovisuels**

Cinémathèque du ministère  
 des Communications

Service de la distribution  
 des documents audiovisuels  
 1601, boulevard Hamel Ouest, bureau 47  
 Québec (Québec) G1N 3Y7  
 Tél.: (418) 643-5168

Québec

# Roger Caron: une nouvelle montagne...

par France Simard

HULL — Roger Caron a perdu 24 ans de sa vie. Et pourtant, il ne nourrit aucun ressentiment pour toutes ces années gaspillées.

A 47 ans, Roger refuse de regarder en arrière et de s'appitoyer sur son sort. C'est, dit-il, ce qui fait sa force.

Il a bien sûr vécu des années terribles. Tout ce qui pouvait arriver à un prisonnier lui est arrivé. Mais depuis sa libération conditionnelle, en 1979, Dame chance (comme il l'appelle) a finalement tourné en sa faveur.

Les droits d'auteur de ses deux livres, "**Matricule 9033**" et "**Bingo**", sa collaboration au scénario de "**Go Boy**", ses conférences et l'avance reçue pour la rédaction de son prochain roman, lui permettent de mener une vie confortable.

Installé dans un petit semi-détaché (loué) d'un quartier hullois, Roger mène une vie calme, rangée, sans trop de péripéties.

Chez lui, tout respire le calme et la propreté. Un ordre méticuleux, quelques beaux tableaux, des photographies, une berceuse, une chaîne stéréo qui ne laisse jaillir que des pièces classiques, de belles sonates de Chopin.

Au sous-sol, un punching-bag et des poids et haltères trônent en maître et lui permettent, dit-il, de calmer la "bête" en lui.

Solitaire, il ne fréquente personne et n'invite que très rarement des gens chez lui. Sportif, il ne pratique que des sports solitaires (la bicyclette, le ski, le parachutisme notamment) et ne fréquente le centre sportif que vers 23h. Il refuse d'ailleurs toute invitation à jouer au raquetball en double.

Tous ses voisins ont son numéro de téléphone et savent qu'ils peuvent compter sur lui en tout temps. Mais le voisinage s'arrête là.

"Je vis très isolé. Je suis très sévère avec moi-même. Et surtout, je refuse de m'appitoyer sur mon sort. Après tout, je ne demandais que six mois de liberté, six mois de vie calme à goûter la vie, et j'ai obtenu huit ans", a-t-il confié en entrevue.

Méfiant, Roger refuse de planifier plus de six mois à l'avance. En blague, il explique que c'est parce que ses chèques de droits d'auteur lui parviennent à tous les semestres. Mais il ajoute aussitôt, de sa voix douce et grave, qu'il craint que ce qu'il a si chèrement acquis lui soit enlevé.

Avec le temps, dit-il, il a appris à ne pas trop exiger de l'existence. Et maintenant, il ne s'accorde le droit de rêver qu'à six mois à la fois.

Sa seule amertume est de ne pas avoir reçu d'aide lorsqu'il était enfant et d'avoir aussitôt été "classé" mauvais, alors qu'il était tout simplement hyperactif.

"Je suis le dernier d'une famille de 15 enfants. J'étais un enfant hyperactif et turbulent. Mais mon hyperactivité n'a pas été diagnostiquée. Mes parents croyaient plutôt qu'il y avait un démon en moi. Pour mon bien, on me battait. A 16 ans, j'étais un garçon bagarreur et mêlé. Je n'avais pas d'instruction parce qu'à l'école, j'arrivais difficilement à m'asseoir tranquille et à écouter, à cause de mon hyperactivité. Pendant toute mon enfance, on m'a répété que j'étais mauvais et que j'allais finir bandit. A force de me le faire répéter, j'ai fini moi aussi par le croire et j'ai décidé de devenir le meilleur bandit qui soit. Tout cela ne serait jamais arrivé si on avait diagnostiqué

mon hyperactivité et qu'on m'avait prescrit une diète spéciale et des exercices, comme on le fait maintenant", a-t-il raconté.

Aujourd'hui, Roger Caron est fier de lui. Il a "gravi sa montagne" et a réussi à se créer une vie comme il n'en n'avait jamais rêvé, attiré par la "carotte" qu'on lui tendait.

Mais par delà toutes ses réalisations et ses succès (qu'il minimise lorsqu'on l'interroge à ce sujet), Roger est surtout fier d'avoir contribué, par ses livres et ses conférences, à faire changer le système carcéral canadien.

Il est toutefois déçu de voir que ce sujet si important ne préoccupe pas davantage la population canadienne.

"Tout le monde a une opinion sur les prisons et les prisonniers, a-t-il dit. Mais sur quoi est-ce basé? Les Canadiens sont les seuls propriétaires (de prisons) au monde à ne pas savoir ce qui se passe chez-eux et à ne pas visiter leur propriété. Pourtant, tout le monde peut devenir criminel un jour et être envoyé en prison. Ça ne prend pas un esprit criminel. Celui qui prend le volant quand il est en état d'ébriété et tue quelqu'un est un criminel. Celui qui fraude le fisc est aussi un criminel qui peut se retrouver en prison".

La criminalité et la réhabilitation, a-t-il soutenu, concernent tout le monde car tous les prisonniers seront un jour libérés. Exacerbés par les mauvais traitements reçus en prison, ceux-ci sortiront avec leur rancœur pour devenir, dans plusieurs cas, une menace pour la société.

"En prison, on crée des monstres Frankenstein. En majorité, les prisonniers ne sont pas des récidivistes. Mais en prison, ils sont traités comme des animaux et lorsqu'ils sortent, ils sont enragés. Mais les gardiens et les policiers seront protégés d'eux. La violence et le crime, ça concerne vraiment tout le monde. Moi aussi j'en suis victime, a-t-il dit, montrant du doigt les verrous de sécurité qui ferment sa porte d'entrée."

### Une nouvelle montagne

Lorsque l'on connaît Roger Caron, on ne peut qu'être heureux qu'il soit enfin gâté par la vie. Son petit bonheur, son petit confort, Roger l'a durement gagné.

Mais, à l'encontre des belles histoires qui finissent bien, Roger Caron n'est toujours pas un homme libre.

Une nouvelle prison vient en effet de jeter ses filets autour de lui. En septembre dernier, un médecin a diagnostiqué les symptômes de la maladie de Parkinson chez Roger. Déjà, son bras gauche est agité de tremblements convulsifs. Et Roger doit faire preuve de discipline et de volonté pour le contrôler.

Mais l'homme, marqué par l'existence, refuse encore une fois de se laisser abattre. Ce nouveau combat il le mènera...jusqu'au bout s'il le faut.

"C'est ma nouvelle montagne, a-t-il confié. Les médecins croient que j'ai cette maladie à cause de tous les mauvais traitements que j'ai subis en prison, de tous les coups que j'ai reçus sur la tête (le boxeur Casius Clay souffre notamment du même mal). Mais je suis tellement en forme que ça me sauve. C'est ma nouvelle prison. Mais je peux t'assurer qu'il n'y aura jamais personne qui me confinerà à un lit. Jamais."

## ● Roger Caron, écrivain...

# Des chaînes invisibles

par France Simard

HULL — Chaque soir, au cours de la belle saison, un petit homme se rend sur les bords de l'Outaouais armé de sa canne à pêche.

Le regard fixé sur les eaux de la rivière, il lance inlassablement sa ligne jusqu'à ce que la pénombre l'empêche de voir son bouchon danser. La précision de ses gestes et les regards appréciateurs qu'il pose sur tout ce qui l'entoure, trahissent un homme aux goûts simples, habité d'un grand calme.

Parfois, son moulinet ramène une prise à la surface mais, après lui avoir jeté un regard compatissant, il la décroche avec précautions et la repousse doucement dans la rivière.

Ironiquement, ce pêcheur aux goûts simples a figuré pendant 24 ans sur les listes des criminels les plus dangereux au Canada. Pendant 24 ans, Roger Caron a dissipé son existence derrière les barreaux, après y avoir été conduit une première fois, à 16 ans, pour un vol dans un magasin d'articles de pêche.

En 24 ans, Roger Caron n'a connu que quatre mois de liberté. En libération conditionnelle depuis 1979, il a encore du mal à se faire à l'idée de sa liberté toute neuve. Dans son plaisir de vivre, on sent une certaine retenue comme s'il redoutait quelque chose.

"Je demeure un ex-prisonnier en libération sur parole. Je sens des chaînes invisibles. Je me sens comme si je marchais sur un tapis et j'ai peur que tout à coup, quelqu'un tire le tapis sous mes pieds. Je ne veux surtout pas oublier là d'où je viens. J'entretiens une saine paranoïa. Le succès représente pour moi un danger".

Pourtant, quoiqu'il en dise, Roger Caron pourrait facilement se laisser aller au succès et goûter l'existence à pleines dents. Car après 24 ans d'horreur et de souffrances, le voilà promu au premier rang des romanciers canadiens.

Ses deux premiers ouvrages, **"Matricule 9033"** (**"Go Boy"**) et **"Bingo"**, figurent en effet sur les listes de best-sellers, tant en anglais qu'en français. Il est de plus l'un des rares écrivains, tant au Canada anglais qu'au Canada français, à ne vivre que de sa plume.

Mais, dit-il, il ne veut surtout pas se "sentir en sécurité".

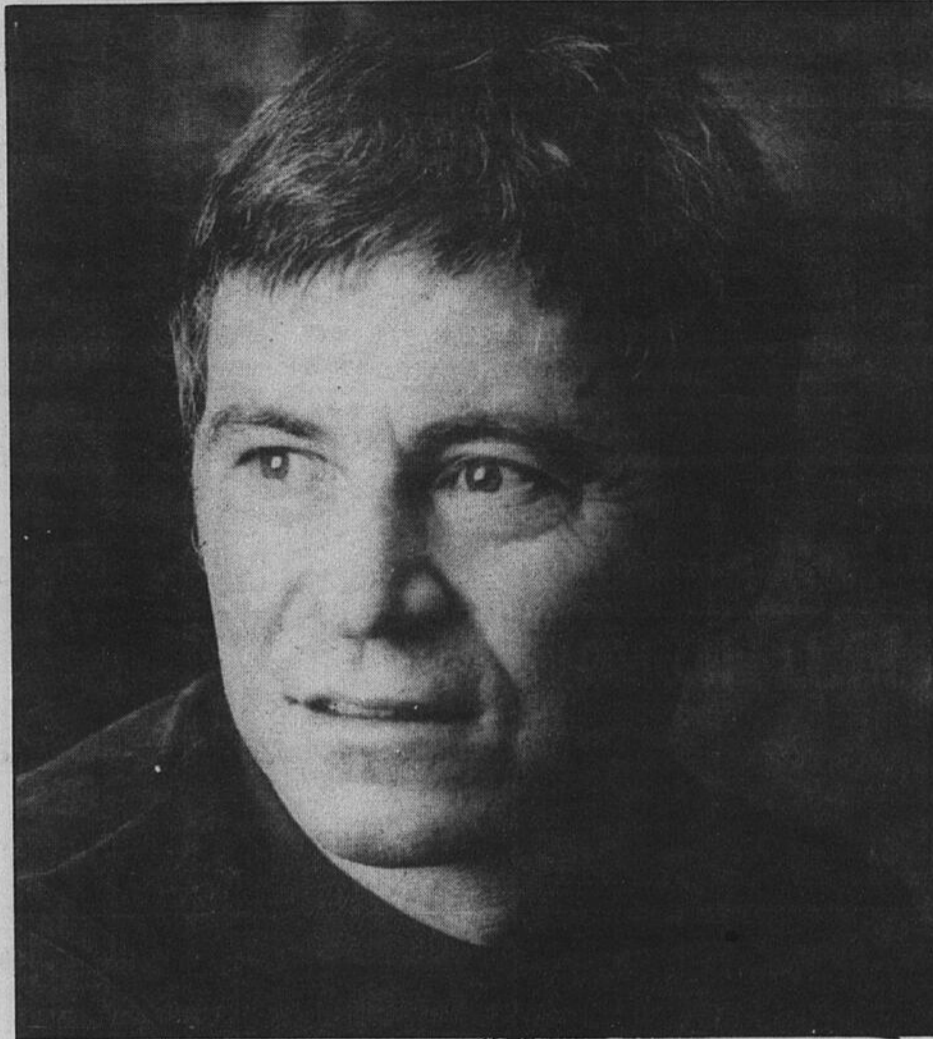
"Le jour où je vais oublier mes racines, je vais aller frapper à la porte du pénitencier, la veille de Noël, et je vais demander qu'on m'enferme au trou sans lit, sans matelas, avec une seule couverture pour dormir sur le ciment, au pain et à l'eau" (comme cela lui est déjà arrivé), a-t-il affirmé.

Son histoire de criminel, Roger Caron l'a déjà racontée dans son premier ouvrage, **"Matricule 9033"**. Dernier d'une famille de 15 enfants, de Cornwall, il a été conduit à l'école de réforme à 16 ans, pour un vol à l'étalage. Mais ce séjour à "l'intérieur" n'a fait que décupler sa rage et sa rancune au lieu de le "corriger".

Et lui qui n'avait guère d'instruction y a rencontré ses maîtres à penser qui l'ont ensuite entraîné sur la voie des vols de banque. L'histoire de sa vie se résume ensuite à une succession de brèves périodes de liberté, de vols de banque et de retour derrière les barreaux.

Mais, au fond de sa cellule, au milieu de tous ses malheurs, l'impossible lui est tout de même arrivé. Et aujourd'hui, Roger Caron mène une existence confortable grâce à de l'argent qu'il a péniblement gagné et payé aux prix de ses cauchemars.

Son histoire d'écrivain, Roger la com-



Roger Caron: "l'écriture est un voyage à la découverte de moi-même..."

pare à celle de Cendrillon. Car à l'origine, rien n'indiquait que les mots qu'il traçait péniblement dans son cahier d'écolier puisse un jour être publiés.

"Jusqu'à l'âge de 18 ans, a-t-il raconté, je n'avais jamais rien lu. J'étais un être primitif. J'ai découvert le pouvoir des mots un soir de Noël, alors que j'étais enfermé au trou. J'avais reçu un sac de "jelly beans" et au lieu de les manger, je les ai alignés sur le ciment et j'ai formé des mots pour crier des injures et ma haine aux gardiens. Ils ne pouvaient rien faire contre cela".

Il a par la suite demandé du papier et un crayon afin d'écrire son histoire... un manuscrit de 2,800 pages auquel il a commencé à travailler en 1964. **"Go Boy"** a finalement été publié en 1979, après mille et une péripéties.

Récit qui n'a rien à envier à la fiction, **"Matricule 9033"** a une longue histoire intimement liée aux événements rapportés par l'auteur dans son second livre, **"Bingo"**, publié l'automne dernier. Car tout au long de cette émeute d'avril 1971, au pénitencier à sécurité maximum de Kingston, Roger a protégé jalousement son manuscrit, l'enveloppant dans une toile plastifiée et le transportant partout avec lui, de peur de ne pouvoir le récupérer.

Malheureusement, son manuscrit lui a été arraché à son arrivé au super-maximum de Millhaven et jeté aux poubelles. Or, un jour, un professeur qui l'avait assisté dans son écriture, alla jeter un coup d'oeil au dépôt afin de voir s'il ne pourrait pas récupérer certaines possessions des prisonniers ayant participé au "bingo". Et voyant un bout de toile plastifiée dépasser de l'immondice fumant, il plongea la main

dans les ordures pour arracher aux rats et aux flammes le manuscrit de Roger, bien emmailotté dans la toile salvatrice.

Mais même si les dieux semblaient définitivement de son côté, il restait encore à Roger Caron à arriver à publier son livre, une chose quasi impossible lorsqu'on habite l'ombre d'un cachot et qu'on a peu d'espoir d'en sortir de sitôt.

Mais l'impossible n'effraie nullement l'auteur qui, jouant d'audace, a posté son manuscrit au journaliste-écrivain Pierre Berton. Et, contre toute habitude, celui-ci a aidé à la publication du livre, allant même jusqu'à signer la préface.

Publié quasi simultanément en anglais et en français, **"Matricule 9033"** (**"Go Boy"**) a valu à son auteur le prestigieux prix littéraire du gouverneur général, en 1979.

Mais loin de s'ennorgueillir de ces honneurs, Roger Caron s'est aussitôt replongé dans le travail, s'enfermant dans "sa chambre des tortures" (son bureau) pour donner naissance à son second livre, **"Bingo"**.

"Je n'ai pas pris cela très sérieusement. J'avais plutôt l'impression que les Canadiens faisaient un genre de réception de bienvenue à un prisonnier qui acceptait enfin de rentrer dans le rang. Je ne voulais surtout pas que mon livre soit un livre de prisonnier. Je ne voulais pas non plus être un auteur accidentel. Je devais me remettre tout de suite à la tâche afin de prouver que je ne suis pas le gars d'un seul livre. Pourtant, je n'aime pas écrire. Pour moi, c'est très pénible", a-t-il confié.

Pendant sept ans et demi, Roger s'est contraint à travailler...comme un forçat afin de raconter le cauchemar vécu lors de l'émeute — "bingo" en jargon pénitencier.

Son récit, qui tient par beaucoup du reportage, est le seul témoignage sur ce qui s'est vraiment passé "en-dedans" pendant ces 96 heures tragiques.

Mais écrire ces deux livres relevait de la torture pour cet auteur qui, par sa faute, a dû revivre chaque minute de son calvaire en prison, les mauvais traitements, les bagarres entre prisonniers, les injustices, le système de deux poids deux mesures, ses 12 ans au trou, les tortures et, finalement, l'émeute et ses atrocités. Au cours de la rédaction de ses ouvrages, tous ces événements sont revenus le hanter, l'empêchant de dormir des nuits entières.

"Je suis un auteur qui ne relit jamais ses livres. Je n'en suis pas capable. Tout mon cauchemar est là-dedans, a-t-il dit, pointant les cinq livres (les différentes éditions) trônant entre deux appui-livres dans la bibliothèque du salon. Ironiquement, tout le monde me connaît comme un livre. Pour moi, l'écriture est un voyage à la découverte de moi-même. J'ai écrit plutôt que d'aller chez un psychiatre. Ecrire a été pour moi une catharsis. Il y avait des choses en moi que je voulais purger. Il y a des choses que je voulais oublier; des choses que les gens ne devraient jamais voir. Pendant que j'écrivais **"Bingo"**, j'ai eu des cauchemars terribles. Une nuit, je me suis réveillé; j'avais tellement crié que j'avais la mâchoire barrée".

Maintenant, Roger Caron a la conviction qu'il est un bon écrivain. Ses deux premiers livres sont des succès en librairie. Huit ans après sa publication, **"Go Boy"** figure toujours sur les listes de best-sellers. Lecture obligatoire dans plusieurs programmes collégiaux et universitaires, le livre s'est vendu jusqu'à maintenant à 500,000 copies (en français et en anglais). — A 8,000 copies, un livre est déjà un best-seller à l'échelle du Canada du tout entier. — Un magasin de Cornwall en a à lui seul vendu 11,000 exemplaires.

Quelques mois à peine après sa publication, **"Bingo"** enregistre déjà des ventes de 33,000 exemplaires et en est à sa troisième réimpression.

Les droits de **"Go Boy"** ont également été achetés pour le cinéma. Le scénario de Bill Davidson est prêt depuis longtemps, mais les différentes réductions budgétaires des partenaires (Téléfilm Canada, CBC et MacLean-Hunter) en ont jusqu'à maintenant repoussé la réalisation.

Depuis un an, Roger travaille en outre à la rédaction de son premier ouvrage de fiction, un roman d'espionnage international qui s'intitulera **"Jo-Jo"** dont l'histoire promet d'être palpitante. Disons seulement que l'idée de ce roman lui est venue à force d'observer de son balcon, à l'aide d'un télescope, les allées et venues des gens dans un parc, sur la rivière des Outaouais et de l'autre côté de la rivière.

"C'est vraiment fantastique. Je dinais un jour avec le directeur d'une maison d'édition et en jasant, je lui racontais que de mon balcon, avec mon télescope, je pouvais voir ce qui se passait chez le premier ministre. J'avais vraiment l'impression d'envahir la vie privée. Et cet éditeur m'a offert une confortable avance pour écrire un roman portant sur ce sujet. Et pourtant, je n'avais pas écrit de roman avant ce jour. Il a eu confiance en moi", a-t-il raconté, l'air de ne pas encore croire à sa bonne fortune.

Mais désireux de ne décevoir personne, surtout pas lui-même, Roger Caron, travaille d'arrache-pied. **"Jo-Jo"** devrait normalement être publié dans un an.

# L'édition, "un problème de population"

par France Simard

HULL — Pendant longtemps, le directeur des Editions Asticou, André Couture, a pesté contre la petitesse du marché du livre au Québec.

Puis il s'est résigné à la situation... jusqu'à ce qu'il comprenne.

"C'est tout bêtement un problème de population, a-t-il expliqué. En pourcentage, nous avons ici le même bassin de lecteurs qu'en France mais, ramené en chiffres réels, ce n'est plus la même histoire. Les Québécois ne sont pas plus bêtes que les Français. Mais hélas, nous ne pouvons pas créer des lecteurs".

André Couture évalue le bassin de lecteurs québécois à environ 80,000 personnes qui achètent des livres de façon régulière. Or, il se publie environ 1,500 nouveaux titres chaque année dans la province (sans compter tout ce qui nous arrive de l'extérieur). Il est donc mathématiquement impossible d'établir une équation satisfaisante entre l'offre et la demande.

Règle générale, un ouvrage québécois de création connaît un premier tirage d'environ 600 copies. Lorsqu'il enregistre des ventes de 3,000 exemplaires, on peut déjà le considérer comme un best-seller. Et à 8,000 copies (un best-seller au Canada anglais), il s'agit d'un super best-seller.

Il existe bien sûr des exceptions comme les ouvrages de Claude Charron, Lise Payette, Denise Bombardier, Michel Tremblay, Francine Noël ("Maryse") ou "Le Matou" de Yves Beauchemin (plus de 300,000 copies). Mais il ne s'agit vraiment-là que d'exceptions.

"Si on prend par exemple Tremblay, a indiqué André Couture, il s'agit-là d'un phénomène qui n'a pas grand chose à voir avec la littérature au départ. Il s'agit-là d'un gars qui vit sous les "spotlights" depuis 20 ans. Il est une vedette. Il est donc normal que lorsqu'il publie un livre, tout le monde se garroche pour voir de quoi il est capable. Mais la même mécanique ne peut pas fonctionner deux fois si le livre n'est pas bon. Il faut voir si son deuxième livre se vendra aussi bien".

Les Editions Asticou comptent pour leur part deux grands succès en librairie, "La courtoisie d'une grand-mère", de Yvette Doré-Joyal, vendu jusqu'à maintenant à 9,000 copies et "20,000 expressions françaises pratiques et utiles", de Camille Mailhot, qui atteint les 20,000 exemplaires. La carrière de ce livre n'est pas encore terminée car André Couture est présentement en négociation avec une maison américaine intéressée à publier l'ouvrage aux Etats-Unis.

Mais, pour un titre qui "marche" bien, 10 autres iront tranquillement dormir sur les tablettes ou dans un entrepôt.

Et on revient au même problème: il n'y a pas assez de lecteurs!

"Il n'y a pas de recette, a-t-il répété. S'il y en avait, on la suivrait. La seule solution, c'est de donner le goût de la lecture aux jeunes à l'école, et ça, on ne le fait plus. Là, on se bat contre des moulins à vent".

CE SOIR  
au 7<sup>e</sup> Salon du livre  
de l'Outaouais

Témoins privilégiés de l'actualité culturelle...  
les reportages de FRANCE AMYOT,  
en direct du Palais des congrès de Hull

ENTREZ DANS LA RONDE avec

CE SOIR

DU MERCREDI 19 MARS  
AU VENDREDI 21 MARS DÈS 18H



Radio-Canada  
Ottawa-Hull 9/Câble 11

## • André Couture et les Editions Asticou

# Optimisme et entêtement

par France Simard

**HULL** — Si vous demandez à André Couture quelles qualités doit posséder en priorité un éditeur, il n'hésitera pas l'ombre d'une seconde.

"L'optimisme et l'entêtement", lance-t-il, ponctuant ces deux simples mots du sourire entendu de celui qui sait.

Car de l'optimisme et de l'entêtement, le directeur-fondateur-unique employé des Editions Asticou en a eu grandement besoin, au cours des 10 dernières années, passées à dorloter son "bébé".

Un peu fou, peut-être, André Couture n'a pas suivi de cheminement traditionnel. Il ne faut donc pas s'étonner de le retrouver aujourd'hui à la barre d'une entreprise dont il est à la fois le maître et l'esclave.

Originaire de Hull, André Couture a étudié à l'Université d'Ottawa avant d'entreprendre une carrière de pigiste. Touche-à-tout, il a tâté le journalisme, l'édition et la publicité avant de se décider à faire le grand saut et d'ouvrir sa propre maison d'édition.

"Le rêve de ma vie", a-t-il dit.

Car malgré toutes ses changements de cap, le livre, la lecture et l'écriture sont toujours demeurés le pivot de son existence. Tour à tour correcteur d'épreuve, critique littéraire, poète, André Couture a toujours donné dans les mots.

"Plus jeune, j'écrivais de la poésie, et puis j'ai été critique litté-

raire au DROIT et à Radio-Canada. En fait, le domaine de l'édition m'a toujours intéressé. Déjà, vers '64-'65, j'avais un projet de maison d'édition. J'avais même les maquettes pour les collections de volumes", a-t-il raconté.

Mais son rêve est demeuré lettre morte jusqu'au jour où, à l'automne '75, décidant qu'il en avait assez, il a donné sa démission du seul emploi à temps plein qu'il ait jamais eu (il était chef du service de publicité à Radio-Canada) pour enfin ouvrir sa maison d'édition.

"J'avais des antennes ouvertes. A titre de directeur de la page littéraire du DROIT, j'avais découvert un certain nombre d'auteurs qui cherchaient à être publiés et avaient de la difficulté à percer à Montréal. Selon moi, il était possible de trouver des débouchés pour des ouvrages qui se tenaient", a-t-il rappelé.

Les Editions Asticou (mot algonquin signifiant chaudière ou bouillon) étaient lancées.

En 10 ans, la maison a publié 60 titres de 56 auteurs différents, répartis parmi ses huit collections: littérature-jeunesse, nouvelles, questionnement socio-politique, poésie, histoire et ouvrages universitaires (en collaboration avec l'Université du Québec à Hull).

Mais malgré son éclat, ce bilan positif cache quand même bien des sueurs froides, des nuits blanches et d'inquiétude, des angoisses. Car la tâche n'a pas tou-

jours été facile et André Couture a du nombre de fois puiser dans ses célèbres réserves d'optimisme et d'entêtement.

### Des hauts et des bas

Au cours des quatre premières années de son existence, les Editions Asticou n'ont réussi qu'à publier un à deux nouveaux titres "de peine et de misère" par année.

C'était alors l'époque de l'artisanat où les auteurs, curieux de voir comment se faisait un livre, se voyaient aussitôt inviter par le directeur à mettre la main à la pâte et à assembler, brocher, relier, leur ouvrage.

"J'essayais d'être prudent et de ne pas m'endetter, a expliqué André Couture. Je publiais surtout des plaquettes. Mais je faisais tout à la main: l'assemblage, la reliure. Je me gardais aussi des contrats commerciaux pour arriver à joindre les deux bouts".

Puis, en 1979, la maison a connu un "déblocage". Enthousiasmé par l'essor de sa maison, André Couture s'est tout de suite senti le vent dans les voiles. Croyant ses années de vaches maigres terminées, il a commencé à viser gros, planifiant une saison "exceptionnelle" pour 1982.

Malheureusement, le directeur des éditions Asticou n'avait pas été averti que son créancier, le Conseil des arts du Canada, avait modifié ses critères de subvention. André Couture s'est donc retrouvé avec près d'une dizaine de



André Couture: "maintenir la barque à flot..."

livres à produire et peu d'argent pour mener son entreprise à terme.

Mais André Couture a encore une fois relevé ses manches pour remettre sa maison sur la voie de la prospérité.

"Il ne faut pas se faire d'illusion, a-t-il souligné. Une maison d'édition est une entreprise déficitaire. Bien sûr, il y a une progression. Mais encore là, c'est mon entêtement et mon optimisme qui parle. J'essaie de limiter les dépenses au maximum et de limiter l'argent qui sort de ma poche. C'est pour ça que parfois, je prend plus de temps à sortir un livre. Je fais tout moi-même, la typographie, la correction d'épreuve, la conception graphique, les relations publi-

ques. C'est surtout un investissement de temps, mon affaire. Je n'aurais sûrement pas pu sortir autant de livres sans cela".

Toutes ces difficultés n'ont toutefois émué l'enthousiasme d'André Couture pour son métier.

"C'est une expérience tout à fait magnifique d'entrer en contact avec une oeuvre nouvelle, a-t-il expliqué. J'ai souvent l'impression d'être le premier véritable lecteur d'une oeuvre. Celui qui peut avoir de l'influence. Pour moi, c'est un défi de voir une pile de papier et d'y travailler jusqu'à ce qu'un livre sorte en librairie. C'était aussi tout un défi que de créer de nouvelles structures d'édition en dehors des grands centres".

Les Editions Asticou publient environ six nouveaux titres par année. A sa sortie des presses, chaque nouveau livre a été lu à au moins trois reprises par le directeur, qui l'a d'abord accepté en première lecture, dactylographié et relu afin de vérifier les erreurs de composition.

Bien sûr, André Couture rêve d'un "raffinement des méthodes" qui lui permettrait de consacrer moins de temps à la typographie et davantage d'énergies aux relations publiques. Il aimerait aussi développer encore le marché, accroître ses collections et arriver à générer davantage de revenus.

Mais plus réaliste, il ramène ses espoirs à des objectifs plus à sa portée. Arriver à "maintenir la barque à flot et à tout payer" le satisfait... pour l'instant.

Car son optimisme lui dit que les Editions Asticou ne sont pas à la veille de fermer boutique.

"On va être encore là. Nous avons eu des problèmes de distribution, à un moment donné. Mais depuis quatre ans, nous faisons affaire avec Prologue et les Editions Asticou sont présentes partout à travers le Québec. Je crois même que nous sommes plus connus à l'extérieur que dans la région", a-t-il dit.

"Il ne fait nul doute que nous avons notre place sur l'échiquier de l'édition", a-t-il conclu.

## Trois nouveaux titres à lancer

**HULL** — Les Editions Asticou lanceront trois nouveaux ouvrages au cours du septième Salon du livre de l'Outaouais.

Il s'agit de "Le crime organisé à Montréal de 1940 à 1980", de Pierre De Champlain, "La violence pornographique", de Richard Poulin assisté de Cécile Coderre, et "Une communauté en colère", un ouvrage portant sur la grève à l'usine Amoco Fabrics d'Hawkesbury, en

1980, écrit en collaboration par Clinton Archibald, Caroline Andrew, Fred Caloren et Serge Denis.

Ces trois livres viendront s'ajouter aux trois autres nouveautés de la maison cette année: "Une tornade de 60 jours", de Germain Dion, "Rocamadour", de Claude Boisvert, et "2,000 expressions françaises utiles et pratiques" (édition révisée), de Camille Mailhot.

**Éditions de l'Université d'Ottawa**

603 Cumberland  
Ottawa, Ont.  
K1N 6N5  
(613) 564-2270

**Anne Hébert**  
**ARCHITEXTE ROMANESQUE**  
192 pages  
16,95 \$

Une analyse détaillée de *Les Chambres de bois* et d'autres romans d'Anne Hébert. Cet ouvrage montre comment cette écriture proclame l'alliance de la parole au sens et du sens à l'écrit.

*Janet M. Paterson*

**Jean Thieu**  
**CERTITUDES ET QUESTIONS DE LA RAISON PHILOSOPHIQUE**  
xii, 540 pages  
34,95 \$

La recherche d'un savoir en rapport avec l'homme d'aujourd'hui. Une perspective personnelle sur les grands problèmes abordés par la philosophie.

**Jean-Pierre A. de Villers**  
**LE PREMIER MANIFESTE DU FUTURISME**  
160 pages env., relié  
24,95 \$

Une édition critique du premier manifeste de F. T. Marinetti, avec fac-similé des documents originaux.

**Vincent Berdoulay et Michel Phipps**  
**PAYSAGE ET SYSTEME**  
196 pages  
16,95 \$

Dans la perspective de la géographie, une synthèse indispensable à tous ceux qui s'intéressent au paysage, qu'ils soient géographes, écologistes, agronomes ou spécialistes de l'aménagement.

**Jean-Pierre A. de Villers**  
**le premier manifeste du futurisme**  
édition critique avec fac-similé le manuscrit original de F. T. Marinetti

Ces ouvrages sont disponibles chez votre libraire.  
Distribution exclusive au Canada :  
Diffulivre Inc.  
2973, rue Sartelon,  
Ville Saint-Laurent,  
Qc, H4R 1E6  
(514) 336-2663

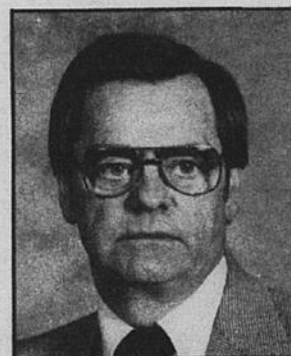
# UNE ÉQUIPE EXCEPTIONNELLE



**ANDRÉ LÉPINE**  
gérant des opérations  
Tél.: 560-2785



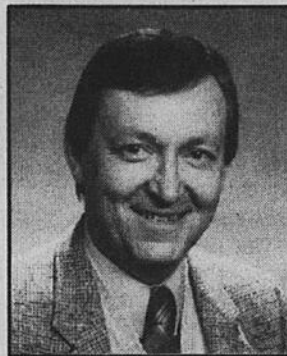
**LOUIS ROCHON**  
contremaître-presses  
Tél.: 560-2707



**FERNAND BARSALOU**  
représentant des ventes  
Tél.: 560-2781



**MAURICE JOANNISSE**  
directeur administratif  
Tél.: 560-2777



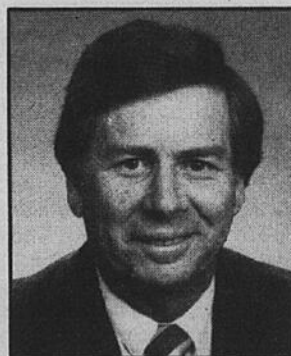
**ROBERT MULLIGAN**  
gérant de bureau  
Tél.: 560-2778



**YVON DESJARDINS**  
coordonnateur des travaux  
Tél.: 560-2705



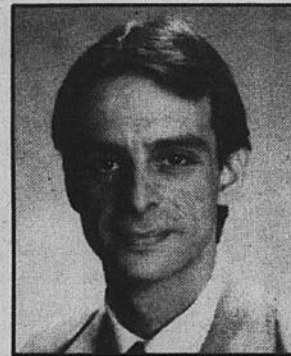
**JAMES MOFFATT**  
représentant des ventes  
Tél.: 560-2780



**BERNARD LÉPINE**  
surintendant et gérant  
de la production Tél.: 560-2784



**MARCEL SAVARD**  
contremaître — reliure  
Tél.: 560-2596



**CLAUDE GAUTHIER**  
représentant des ventes  
Tél.: 560-2782

Voici ce qui procure à l'Imprimerie Le Droit — Leclerc son caractère très spécial — notre personnel.

Toute notre équipe ne vise qu'un seul but, celui de maintenir un haut degré d'excellence dans le service à la clientèle. Les imprimeurs de Le Droit — Leclerc sont parvenus ainsi à la distinction dans les travaux d'impressions. Afin de mieux vous servir, nous sélectionnons un personnel expérimenté, des conseillers compétents disposant d'une sérieuse formation.

Donc pour tous vos travaux d'imprimerie: circulaires, brochures, magazines, livres, dépliants, affiches, périodiques, journaux, traduction, composition de textes, papeterie, formulaires et autres, vous trouverez chez nous quelqu'un d'exceptionnel pour s'occuper de vos besoins.



Félicitations  
au 7<sup>e</sup> Salon  
du livre 1986



Imprimerie  
**le Droit — Leclerc**  
DIVISION DE GROUPE UNIMEDIA INC.  
375, RUE RIDEAU, OTTAWA, ONT. K1N 5Y7

## • Mario Bolduc et "Un homme fort fragile"

# Un 2e roman en 10 ans

OTTAWA — "Est-ce que vous fumez, Mario Bolduc?"

par **Edgard Demers**  
chef de l'équipe des arts

Le jeune homme de 32 ans regarde son interlocuteur de biais pendant une couple de secondes avant de s'asseoir à la cantine déserte du journal *Le Droit*, puis sourit autant des lèvres que des yeux. Mario Bolduc a vite saisi l'ironie de la question relative à la fumeuse invétérée Huguette Lehouillier, la mère du petit Léo, le narrateur d'"Un homme fort fragile", son deuxième roman en dix ans.

— Non, je ne fume pas et n'ai jamais fumé, répond-il enfin.

Tant mieux pour lui, car à cause de la nicotine, Huguette rend l'âme prématurément. Cette épreuve contribue à la transformation de Léo en petit homme aussi précoce que fragile au contact de son beau-père Frédéric Marceau, un être faible et sympathique aux prises autant avec les grains de son chapelet que les gouttes de son gin.

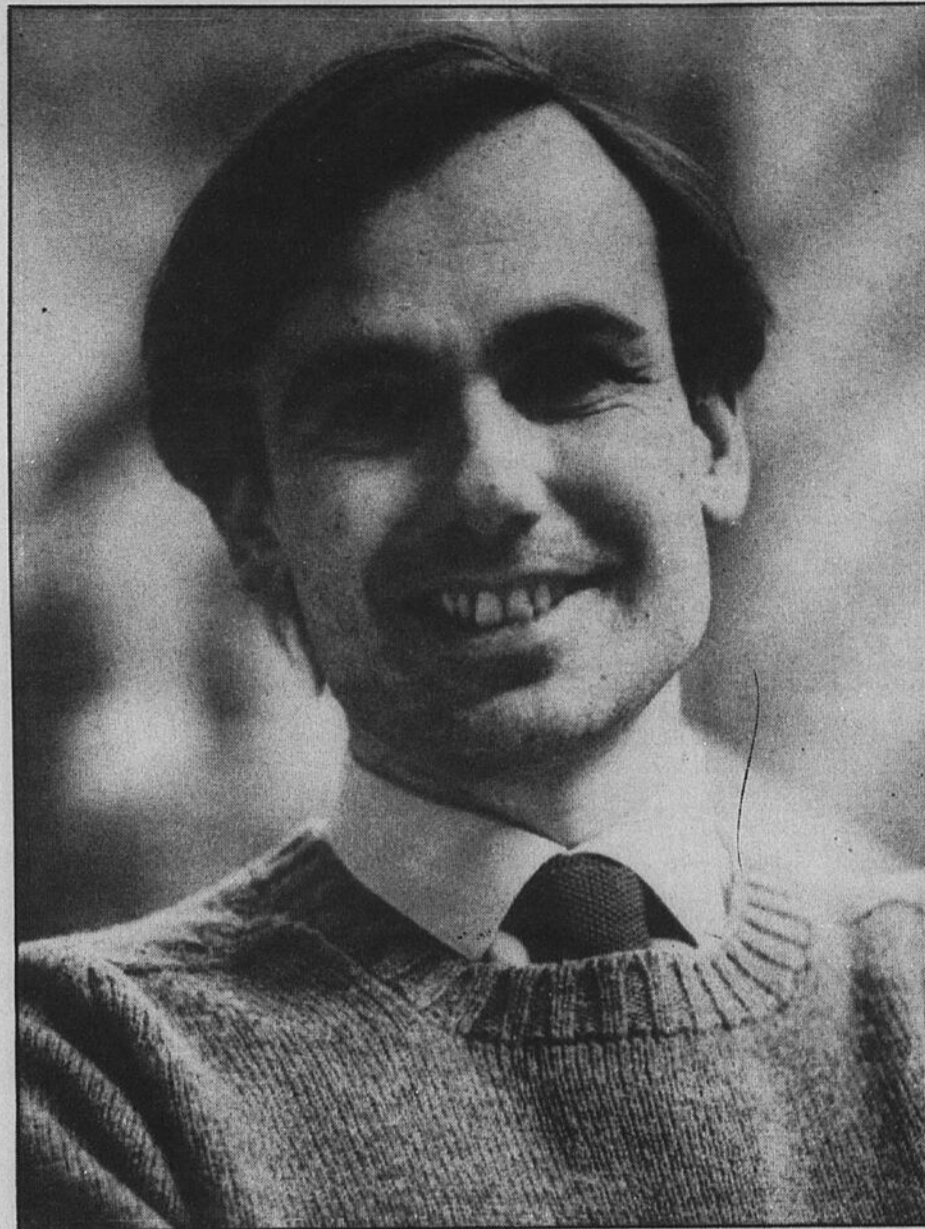
— Jusqu'à quel point votre roman est-il autobiographique?

Durant les minutes qui suivent, Mario Bolduc réussit aisément à convaincre que son roman, publié aux éditions VLB, est d'abord et avant tout oeuvre d'imagination, même si son héros de dix ans parle à la première personne. Toutefois, le jeune écrivain s'est laissé inspirer par ce qu'il connaissait le mieux, le monde du cinéma et ses souvenirs d'enfance, fidèle au vieil adage qui conseille à quiconque désire écrire sérieusement de traiter de sujets qui lui sont familiers.

### De Lévis à Ottawa

Mario Bolduc naquit dans les environs de Beauceville, en décembre 1953. Contrairement à Léo, un enfant unique, il a une soeur aînée et un frère cadet. Ses parents vivent toujours.

À cinq ans, le futur romancier suivait les siens à Lévis. Il y a grandi et situé "Un homme fort fragile", quoique le



Le jeune romancier Mario Bolduc

(Photo *Le Droit* par Michel Lafleur)

nom de la ville n'est jamais mentionné parce que "c'est trop évident".

Il a fréquenté le patro, le cinéma de quartier et le Collège de Lévis. Toutes ces phases lui ont servi dans son roman

avec la licence poétique de mise.

À 19 ans, Mario Bolduc signait son premier roman. "Les images de la mer" fut publié trois ans plus tard, soit en 1975, aux éditions du Jour.

Entretiens, le jeune homme avait quitté Lévis pour des études poussées en cinéma à l'université York, de Toronto. Le septième art l'avait toujours passionné.

Depuis une quinzaine de mois, Mario Bolduc réside à Ottawa. Il a accepté un poste de fonctionnaire au Bureau d'émission des visas de films et de bandes vidéo canadiens au ministère des Communications.

### De par le monde

Entre Lévis et Ottawa, il y a eu tout un détour. D'abord, le jeune homme a enseigné pendant deux ans le français et le cinéma au Cégep de Lévis-Lauzon. Il y tourna aussi trois métrages.

Puis, tous ces bateaux qui naviguaient sur le fleuve Saint-Laurent incitèrent Mario Bolduc à voyager. Il s'engagea comme marin à Vancouver, sur un navire à destination de Singapour. Par la force des circonstances, il continua seul à Hong Kong et de par le monde.

Une fois rentré au Canada, l'ex-marin s'installa à Montréal. Pendant deux ans, il fit du taxi deux jours par semaine afin de pouvoir écrire les cinq autres. Mario Bolduc soumit "Un homme fort fragile" en 1984 aux éditions VLB parce que "j'aimais le soin que cette petite maison accordait à ses livres". Le manuscrit lui fut retourné avec une couple de pages de suggestions. L'auteur en tint compte et passa trois mois à réviser son texte.

Lorsque VLB publia le second roman de Mario Bolduc, en novembre 1985, le jeune homme vivait à Ottawa depuis un an. Il y meuble ses loisirs de pièces de théâtre et par la rédaction d'un scénario, car bon sang ne ment pas.

Les vendredi et samedi 21 et 22 mars, entre 19 et 21 h, Mario Bolduc sera présent au kiosque VLB au 7e Salon du livre de l'Outaouais pour rencontrer lecteurs et lectrices intéressés à "Un homme fort fragile", roman de belle promesse dont il y aura une appréciation dans l'édition du "Cahier des arts" du samedi 15 mars.

## • Les éditions de la Petite-Nation

# Un retour au bercail à Hull

SAINT-ANDRÉ-AVELLIN — Après une couple d'années d'absence, les éditions de la Petite-Nation reviennent au 7e Salon du livre de l'Outaouais — d'aucuns diront au bercail — d'autant plus que son directeur commercial Jacques Lamarche avait compté parmi les plus enthousiastes promoteurs de première heure de cette initiative de Jacques Poirier et de la Caisse populaire Saint-Joseph de Hull. M. Lamarche semble avoir décidé de ne plus limiter le rayonnement de son entreprise littéraire uniquement à son

coin de pays.

par **Edgard Demers**  
chef de l'équipe des arts

Cette rentrée au bercail se fera en grand. M. Lamarche, qui est lui-même écrivain, a organisé trois journées spéciales, le jeudi 20 mars, en l'honneur de Thurso, le 21, à l'intention de Plaisance et le 22, en hommage à Saint-André-Avellin. Les maires de ces trois vil-

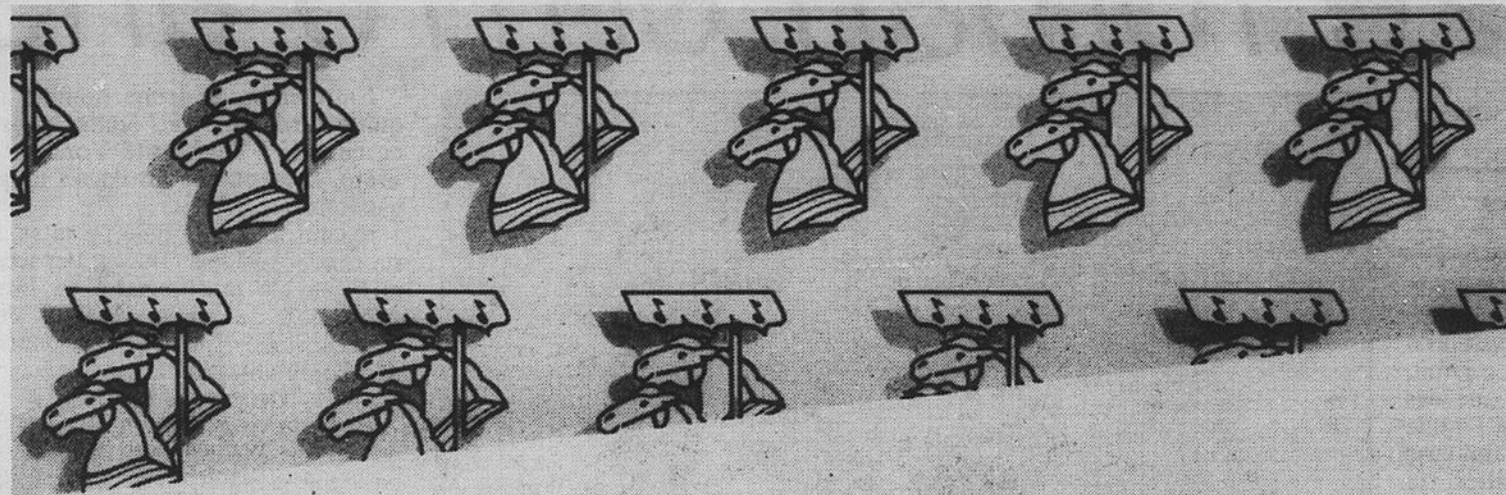
lages, Maurice Boivin, Bernard Guindon et Benoît Whissell respectivement, présideront les journées dédiées à leur municipalité, à l'heure du petit déjeuner, soit à 10 h 30, à la Place Yves-Thériault.

À chaque jour, il y aura des auteurs des éditions de la Petite-Nation. Par exemple, Pierre Lazzarini, le président de la Société historique Louis-Joseph Papineau, accueillera le public le premier et dernier jour du 7e Salon. Jean-Guy Perras ("La saga de Thurso"),

Claude Chénier ("Ultimatum" et "Les oiseaux chantent à l'aurore"), ainsi que les collaboratrices au manuel "Cent ans de tradition culinaire québécoise" se sont donné rendez-vous, le 20 mars, entre 10 et 22 heures. En plus, il y aura lancement du "Mémorial de Plaisance", le 21, et de "Régime municipal de Saint-André-Avellin", le samedi 22.

Jacques Lamarche promet un décor tout à fait dans l'esprit des éditions de la Petite-Nation à son kiosque. Qu'il y ait autant de raisons de fêter que pour l'enfant prodige.

# Isabelle Delisle: 6 ouvrages en 10 ans



Aimeriez-vous voir  
de quoi ont l'air les **MATINEUX**  
au lever du jour?

**MERCREDI 19 MARS DE 6h À 9h**  
vous en aurez la chance!

Les **Matineux** présentent leur émission  
à la radio et à la télévision de Radio-Canada,  
pour marquer la journée d'ouverture  
du 7<sup>e</sup> **Salon du livre**  
de l'Outaouais.

**ENTREZ DANS LA RONDE  
AVEC LES MATINEUX  
«TOUT EN COULEURS»!**

**CBOF 1250**  
Ottawa/Hull



Radio-Canada  
**Ottawa-Hull 9/Câble 11**

**HULL** — Une sérieuse dépression fit d'Isabelle Delisle un auteur. En 1974, l'infirmière-professeur et future andragogue se vit coincée à la croisée des chemins. Ce fut un peu trop pour sa constitution mentale du moment, et ceci, malgré une vaste expérience du globe, dont neuf ans comme missionnaire laïque et enseignante au Chili, par exemple, des études en théologie, deux ans à l'Institut supérieur de pastorale catéchétique de Paris, etc.

par **Edgard Demers**  
chef de l'équipe des arts

Une fois sortie de cet impasse, Isabelle Delisle voulut en faire profiter d'autres. Ainsi parut, en 1975, "J'ai le goût de vivre" aux éditions du Jour. Dix ans plus tard, la maison de Mortagne publiait "Les grands tournants de la vie", en novembre passé, au fait. Ceci portait le bilan à six ouvrages en dix ans. Les autres livres sur "un mieux être" s'intitulent "Vivre en amour" (éditions du Jour, 1978), "A l'écoute de sa vie" (concept santé) et "Précis de nutrition" chez Guérin, 1979 et 1980, ainsi que "Vivre son mourir" (de la relation d'aide aux soins palliatifs), éditions de Mortagne. Cette maison prépare présentement une réimpression d'"A l'écoute de sa vie".

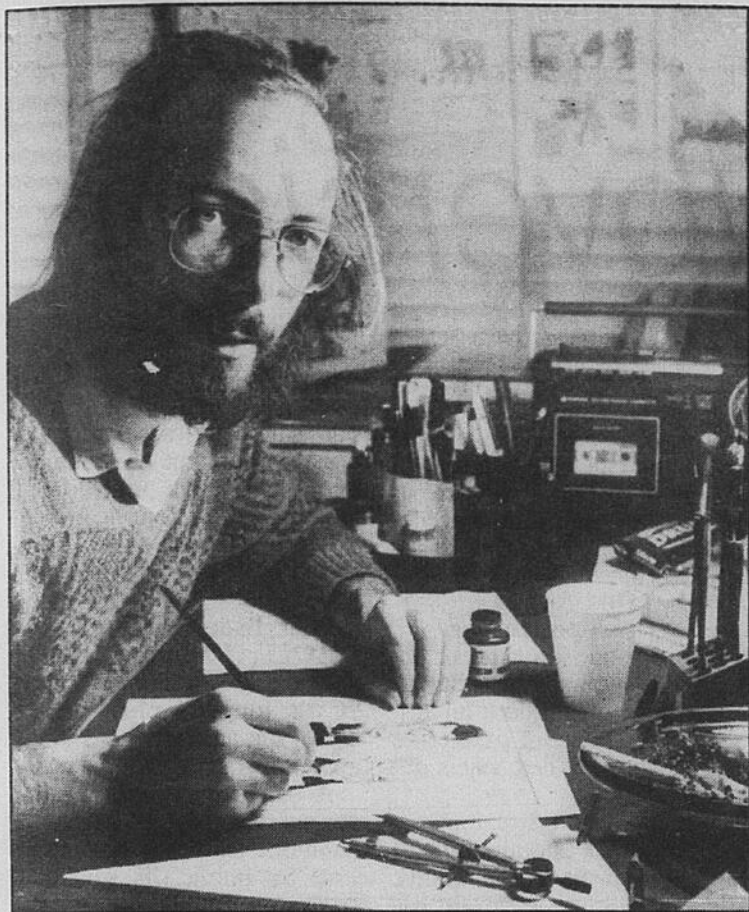
Mme Delisle oeuvre dans l'Outaouais depuis seulement deux ans. Elle est professeur à l'Université de Québec à Hull, où elle enseigne la géronto-thanotologie. Ces cours exigent parfois sa présence à des endroits tels Thurso et Mont-Laurier.

A un moment, cette dame née à Saint-Basile-de-Portneuf, sis à 25 milles de la ville de Québec, a dirigé avec son mari — ceci explique la signature Isabelle Delisle-Lapierre de trois ouvrages — une maison de ressourcement dans les Cantons de l'Est. L'entreprise ne s'est pas développée au-delà du mariage. Les Lapierre sont maintenant séparés, expérience personnelle qui n'est pas sans avoir servi l'auteur dans "Les grands tournants de la vie". Elle y traite de l'anxiété provoquée par les changements et la crainte de l'inconnu, soit la séparation, le divorce, la perte d'un emploi, le vieillissement et la mort. A tous ces obstacles et problèmes, l'auteur propose une attitude positive.

C'est en étudiant pour l'obtention d'une maîtrise de l'Université de Montréal, en 1974, qu'Isabelle Delisle fut sensibilisée aux grands problèmes de l'existence. Il y eut certains livres sur la synthèse de l'être humain, mais aussi sa dépression, ce qui n'est pas sans l'avoir rendue encore plus sensible à son entourage.

L'infirmière a d'abord résolu ses problèmes. Depuis ce jour, elle aide les autres. On note aussi chez elle une passion pour l'étude. Outre les endroits déjà mentionnés, il y a eu des stages en Espagne et en Californie, pour ne nommer que ceux-là. Elle a contribué un grand nombre d'articles à la revue "L'infirmière canadienne". Ces temps-ci, tout en enseignant à Hull et préparant un livre qu'elle préfère tenir secret pour le moment, cette fille de Saint-Basile travaille à un doctorat en andragogie — connaissance de l'homme — à l'Université de Montréal.

Juste avant de raccrocher, Isabelle Delisle, qui doit se rendre à l'instant à Thurso y donner un cours, mentionne qu'elle sera au 7<sup>e</sup> Salon du livre de l'Outaouais, kiosque des éditions de Mortagne, les 21 et 22 mars, au moins.



## ● Bado au Salon du livre

# Tous les chemins mènent à l'humour...

par Paule La Roche

Sous le thème principal *Tu m'en liras tant*, les organisateurs du septième Salon du livre de l'Outaouais ont glissé en douce celui de l'humour. Quoi de mieux pour illustrer ce sous-thème que la caricature? Alors que l'écrivain brosse ses portraits à coup de mots et d'expressions colorées, le caricaturiste parle en quelques coups de crayons...

On pourra donc voir un peu partout, dans le décor du Palais des Congrès où se tient le Salon, des dizaines de caricatures agrandies signées par Bado, caricaturiste en titre du Droit, dont la réputation dépasse de loin les frontières de l'Outaouais. Il effectuera même pendant le Salon, devant le public, une caricature de la présidente d'honneur cette année, Mme Alice Parizeau.

Qui est-il au fait, Bado? Qui est ce petit homme attentif, perspicace, impitoyable parfois, qui nous donne fidèlement notre dose d'humour et de réflexion quotidienne par la magie de ses dessins?

Derrière des yeux moqueurs qui ont toujours l'air de rigoler, des petits yeux bleus perdus dans un grand front rêveur, Bado cache tout un monde, mystérieux et secret, difficile à percer. Bado ne parle pas beaucoup de lui-même.

Quand il le fait, il en oublie souvent de soutenir son propos jusqu'au bout, pince-sans-rire s'enfermant dans des détails et des précisions anecdotiques surprenantes qui le révèlent par bribes, par fragments... Bado observe plutôt. Bado scrute.

C'est son métier qui l'exige, c'est son art, son moyen de dire: tous les jours, il lui faut, en trois traits de plume, donner vie aux personnages et aux événements qui font l'actualité, des grands de ce monde aux coupures budgétaires, des petits politiciens aux pires actes terroristes...

Tard le soir, presque tous les soirs, en passant dans les couloirs sonores de l'édifice, on peut apercevoir par la porte entrouverte de son bureau à l'éclairage tamisé, sa silhouette délicate, laborieusement penchée sur la table à dessin, la mine concentrée, le geste appliqué.

Esquissant, traçant, effaçant, dessinant, recommençant encore et encore, question de trouver la ride, le froncement de sourcil, le trait marquant qui feront jaillir du papier le personnage en provoquant un rire ou un sourire, Bado connaît bien la devise chère à Boileau: cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage...

**Des pages financières aux pages éditoriales...**

"Quand j'avais 20 ans, l'idée de faire de la caricature ne m'était pas venue à l'esprit. Je pensais qu'il fallait être vieux pour faire ce métier-là!", explique-t-il en entrevue. Diplômé de l'École des arts appliqués au début des années 70, il se destinait au design, au graphisme, à la bande dessinée surtout.

De retour à Montréal après une année de bohème à Paris, il décrocha une première "job" pour le quotidien anglophone comme caricaturiste dans les pages financières. "Ça été tout un apprentissage, dit-il en contenant son rire. Assez difficile! Et délicat. Il fallait faire des caricatures d'hommes d'affaires pas connus, qui ressemblaient souvent à d'autres, à Woody Allen, ou à Leonard Cohen... par exemple."

Parallèlement, Bado travaillait au studio d'animation Patterson, là-même où Micheline Lanctôt, animatrice avant de devenir actrice et réalisatrice, a été

découverte par Gilles Carle. "C'est un travail de fou, l'animation, explique Bado... Pour réaliser une seconde de film, il faut douze dessins... Les trois premiers mois, je n'en dormais plus la nuit. Ça a été ma meilleure école de dessin!"

Pour travailler au Devoir, Bado sacrifia La Gazette, un contrat avec le Financial Times et le film d'animation... "Au Devoir, malgré un salaire moindre et l'obligation d'accepter des piges pour gagner ma vie, l'expérience a été fascinante. J'ai rencontré des gens le fun et bâti un réseau de connaissances intéressantes, des artistes, des grands poètes, des écrivains..."

Travaillant ensuite pour Mainmise, Le Jour, la Revue Balloune, Bado lança son premier livre, **Tout Bado ou presque**, qu'il édita à compte d'auteur et dont il vendit lui-même 1.000 des 2.000 copies publiées, finalement toutes écoulées. "C'était un recueil regroupant 7 ans de travail, moitié caricatures, moitié bandes dessinées. J'avais 29 ans. Je trouvais primordial, essentiel, de publier un livre avant l'âge de 30 ans..."

Bertio revenant au Devoir, Bado perdit son contrat avec le prestigieux quotidien. Quelques mois plus tard, après le décès consternant de Daniel McKale, Bado postula au Droit. "Je me disais que j'étais fou de demander cet emploi... Mais Daniel, sans que personne ne puisse deviner ce qui allait lui arriver, me l'avait offert, quelques jours avant de mourir... Poussé par Jacques Hurtubise, de Croc, question d'éthique aussi, pour respecter la mémoire de Daniel, j'ai foncé. Le poste était très convoité. J'ai débuté le 19 mai 81."

Un autre recueil des caricatures de Bado a été publié par Croc en 1984. L'été dernier, avec Allan King, du Citizen, Bado entreprenait de regrouper les travaux de 42 caricaturistes canadiens pour la publication d'un ouvrage sur les meilleures caricatures politiques de l'année 85, un recueil édité par Jacques Hurtubise, paru en décembre.

"Nos critères de sélection? On a choisi les dessins qu'on aurait aimé avoir faits. Notre but avec ce recueil est de faire connaître les caricaturistes canadiens d'un bout à l'autre du Canada."

Chaque style est différent. Il ne viendrait à l'idée de personne de comparer les dessins d'un Aislin avec ceux d'un Lapalme, d'un Girerd, d'un Hunter. Mais l'effet est souvent le même. Je demande donc à Bado s'il y a une approche, une façon de voir et de rendre les personnages qui soit commune à tous les caricaturistes.

"Je ne sais pas vraiment, répond-il. Mais dans mon cas, c'est l'intériorité d'un personnage que j'essaie de faire paraître, pas la façade. Il m'arrive d'enlaidir des gens beaux que je n'aime pas ou d'embellir des gens laids que j'aime..."

"Plus quelqu'un est atypique, plus il est facile à caricaturer. Je ne crois pas à l'objectivité. Le caricaturiste a un rôle de dénonciation, il fait un commentaire politique et il doit amener les gens à la réflexion. J'arrive toujours à des conclusions sur chaque sujet abordé, mon dessin le véhicule. Mais si je ne comprends pas bien un événement, si je ne maîtrise pas un dossier, je préfère m'abstenir. Le caricaturiste ne travaille pas à la légère et il a une crédibilité à maintenir."

## AVENTURES PRINTANIÈRES... EN COURS

Dès avril, nous offrons des expériences éducatives de durée et de format variables n'exigeant pas de préalables. Elles touchent les arts, les humanités, les sciences, et veulent répondre aux attentes d'individus vivant dans une société en pleine mutation. À l'affiche:

\*\*\*\*\*

### LES RENDEZ-VOUS CULTURELS

- Les oeuvres d'art nous racontent
- Parlons Musique — la voix humaine

### ACTIVITÉS DE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

- Une rencontre avec sa créativité: pour mieux vivre ses crises
- L'investissement et le marché boursier
- Cours intensif d'espagnol au Vénézuéla

### LES JEUDIS DES AÎNÉS(ES)

- Les Parlementaires de l'Ontario français
- L'art contemporain des Amérindiens

\*\*\*\*\*

**Un annuaire est disponible sur demande.**

Pour obtenir une copie, on compose le 564-4263 ou on se présente au 5, rue Osgoode (angle Nicholas) à Ottawa. Nous faisons bon accueil à tout commentaire ou toute suggestion d'activités pouvant contribuer à l'épanouissement des francophones de la région.

L'ÉDUCATION PERMANENTE

UNIVERSITE D'OTTAWA



UNIVERSITY OF OTTAWA

## ● L'humour et les mots...

# Ouverture et subversion

par France Simard

OTTAWA — L'humour permet-il d'aborder plus facilement des sujets délicats ou tabous?

A regarder la feuille de route des Folles Alliées (une troupe de théâtre de Québec), il n'en fait nul doute.

Troupe féministe, les Folles Alliées ont fait de l'humour leur marque de commerce... à la scène comme à la ville. Connues pour leur aisance dans les "parties", l'équipe de six copines a décidé, un beau jour, de rentabiliser leur talent et de porter leur humour à la scène de façon professionnelle.

Leur humour débridé a jusqu'à maintenant donné nais-

sance à "**Enfin duchesses!**", une pièce dénonçant les concours de "miss" et "**Mademoiselle Autobody**", un spectacle traitant de la pornographie. (Cette pièce est d'ailleurs présentée jusqu'au 22 mars à l'Atelier du CNA.)

Mais l'humour est-il vraiment une arme efficace contre ces monstres de l'exploitation du corps féminin?

"Oh oui!", a répondu Lucie Godbout, l'une des six Folles Alliées. L'humour donne vraiment de très bons résultats. C'est un médium subversif. Ça nous permet de présenter à la scène un sujet aussi délicat que la pornographie et le public

réagit très bien. Bien sûr, ça n'a pas été très drôle pour nous, car nous avons dû faire une recherche qui a été très pénible."

Grâce à l'humour, les Folles Alliées estiment pouvoir rejoindre un public varié qui autrement ne se serait même pas intéressé à la question féministe. C'est ainsi que monsieur et madame Tout-le-monde se sont rendu voir "**Mademoiselle Autobody**" au Théâtre Expérimental des Femmes, alors qu'ils n'auraient jamais franchi le seuil de ce théâtre auparavant.

"Nos pères et nos mères aiment le spectacle", a jeté Lucie Godbout en guise de garantie.

Mais si elle ne doute pas un instant de la puissance de l'humour, Lucie Godbout estime toutefois qu'il faut utiliser cette carte avec prudence, de crainte qu'elle ne se retourne contre vous.

"Avec l'humour, il faut tou-

jours être vigilant. Il ne faut surtout pas que cela se retourne contre vous. Il faut que ça soit un rire libérateur et que l'humour ne serve surtout pas (dans leur cas) à donner des arguments aux machos", a-t-elle averti.

### Des vertus thérapeutiques

Connu pour son humour absurde, le monologue hullois Guy Perreault soutient lui aussi que l'humour lui permet de mieux aborder des sujets réputés difficiles.

"Chez chaque être humain, a-t-il dit, il y a toujours un p'tit coin où on rit des interdits. Bien sûr, il ne le ferait pas publiquement, mais si quelqu'un le fait à sa place, il en rira volontiers. Par l'humour, on peut facilement arriver à faire rire des gens qui sont totalement fermés à un sujet".

A son avis, l'humour dispose le spectateur à pouvoir discuter ensuite plus sérieusement de

certains sujets.

"Il n'y a rien de tel qu'un bon gag pour casser la glace. C'est un bon truc de scène que de faire rire. On peut discuter après. Et puis tout le monde sait que le rire a des vertus thérapeutiques", a-t-il souligné.

Pour Bado, caricaturiste au DROIT, l'humour aide à mieux faire avaler la pilule. "C'est toujours plus facile à avaler quand c'est sucré", dit-il avec son sourire moqueur.

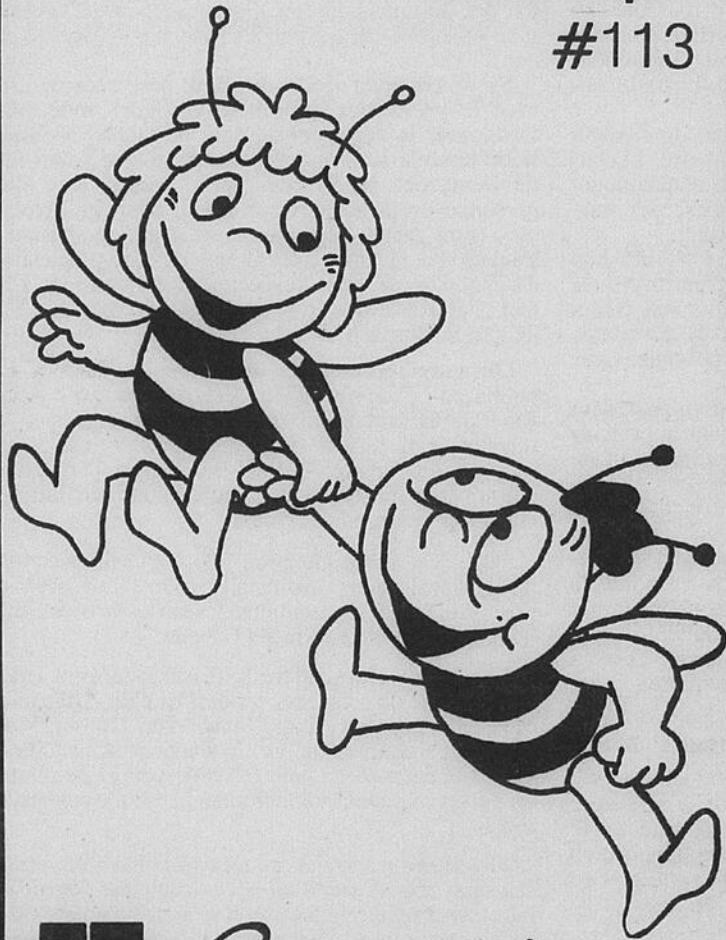
A son avis, la transposition des événements par le biais de l'humour les rends plus accessibles au public. Ils sont ainsi perçus plus rapidement.

"C'est toujours plus facile quand tu peux te moquer de l'adversaire, a-t-il expliqué. Pour se défendre, il est alors obligé de trouver quelque chose de drôle et souvent, il n'en est pas capable. L'humour désarmore vraiment la critique".

**Si l'humour et son pouvoir vous intéresse, vous pouvez toujours aller en discuter avec les Folles Alliées lors du septième Salon du livre de l'Ontario. Celles-ci rencontreront en effet les visiteurs, samedi, 22 mars, de 17h 15 à 18h, à la Place Yves-Thériault. Au menu: L'humour permet-il d'aborder plus facilement des sujets tabous et délicats?**

**SALON DU LIVRE 1986**  
Venez rencontrer  
**Maya l'abeille**  
au kiosque

#113



**Servidex**

LIBRAIRIE — BOOKSTORE

50, rue Main St. • Ottawa • Ontario • K1S 1B2 • (613) 237-5576

**Les spécialistes du livre pour enfant**

## Les Baha'is croient en:

- la recherche indépendante et personnelle de la vérité
- l'unité des grandes religions
- l'abandon des préjugés
- l'éducation universelle et obligatoire
- l'égalité des droits pour tous, hommes et femmes
- l'accord de la religion avec la science
- l'adoption d'une langue auxiliaire universelle
- l'établissement d'un nouvel ordre mondial
- la paix Universelle

Si toutefois vous aimeriez des renseignements supplémentaires n'hésitez pas à nous visiter au Salon du livre du 19 au 23 mars au kiosque 126.

**La Foi bahá'íe**



VILLE D'AYLMER



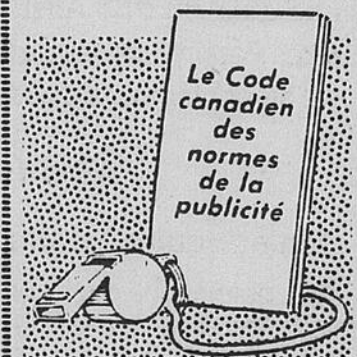
La ville d'Aylmer désire offrir ses vœux de succès aux organisateurs du Salon du livre.

A l'occasion de cette activité spéciale, la municipalité invite ses résidents à visiter son kiosque afin de se familiariser avec le projet "**Une nouvelle bibliothèque à Aylmer**", le thème de la bibliothèque municipale cette année.

Au plaisir de vous voir en grand nombre.

Bonne lecture!

## Apprenez les règles du jeu en publicité



**Le Conseil des normes de la publicité**

4823, rue Sherbrooke ouest, suite 130, Montréal, Qc H3Z 1G7 (514) 931-8060

# Du nouveau chez les éditeurs de la région...

les éditions  
de la pleine lune



STAND 52

LE JOURNAL DE MONTRÉAL  
**YOLANDE VILLEMAIRE**  
Lauréate du Grand Prix du Roman  
du Journal de Montréal 1985



pour *La Constellation du Cygne*  
publié aux Éditions de la Pleine Lune  
Diffusion Prélude

UNION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS



PAULINE HARVEY  
PRIX MOLSON DE L'ACADÉMIE  
CANADIENNE FRANÇAISE  
1983

ET  
DES  
NOUVEAUTÉS

À  
NE  
PAS  
MANQUER

par **Edgard Demers**  
chef de l'équipe des arts

**HULL** — Quelques représentants de maisons d'édition de la région ont énuméré les nouveautés que les visiteurs et visiteuses du 7e Salon du livre de l'Outaouais pourront trouver à leur kiosque au Palais des congrès de Hull. Dans certains cas, il y aura des lancements à la Place Yves-Thériault.

#### Université d'Ottawa

Pas moins de cinq titres des éditions de l'Université d'Ottawa connaîtront un lancement officiel, le jeudi 20 mars, à 17 h 30, de déclarer Hélène Carrière.

Ce sont "L'adulte en quête de son identité", de Gérald Artaud; "Anne: Hébert: 'architecture' romanesque", de Janet Paterson; "Paysage et système", de Vincent Berdoulay et Michel Phipps; "Le premier manifeste du futurisme", de Jean-Pierre de Villers; et à l'heure du bilinguisme "L'évaluation de la performance en langue seconde — Second langage Performance Testing", de Philip Hauptnan, Raymond Leblanc et Marjorie Bingham-Wesche.

En plus, le lendemain, à la même heure, l'ouvrage "Certitudes et questions de la raison philosophique", de Jean Theau, sera présenté par l'Association québécoise des presses universitaires.

#### Chez Novalis

D'après Monique Desrochers, cette année, Novalis mettra en évidence deux nouveautés. Elles ont pour titre "Seigneur, écoute mon appel", de Claude Anger, et "Artisans de paix", un collectif de dix-huit auteurs à l'écoute de l'Année internationale de la paix, dont Pierre Dufresne, qui représentera ses consoeurs et confrères collaborateurs de la région et d'ailleurs.

#### Université du Québec

Il n'y a pas d'éditions de l'Université du Québec à Hull comme telles, d'expliquer Pierre Boucher. Toutefois, indépendamment des éditeurs, l'institution éducative désire souligner les oeuvres signées par sa gent professorale, ces derniers mois.

Les sujets sont variés, alimentation, lettres, arts visuels, informatique, droit et gérontologie. Ces ouvrages s'intitulent "Alimentation et santé — didactique de l'alimentation", de Jean-François Mallet; "Dominique-Marie Varlet, lettres du Canada et de la Louisiane (1713-1724)", de Serge-André Thériault; deux volumes de Giséle Willemet sur des expositions collectives aux

galeries Axe Néo-7 à Hull et De-la-Salle à Ottawa; "La vente en bloc", de Lucien G. Boucher; "L'ordinateur, outil d'apprentissage", de Jacques Chevrier; "Les grands tournants de la vie", d'Isabelle Delisle, auteur dont il est question plus longuement ailleurs en ces pages; et probablement le plus récent à paraître, "The Effect of Day Care on Children, Families and Communities" (1986).

#### Interligne

Sur le point de célébrer ses cinq ans, en avril, Interligne appuiera sur son prolifique auteur Paul-François Sylvestre, de révéler Lise Leblanc, lors d'une brève visite au siège social au 222 est, rue Laurier, à Ottawa. M. Sylvestre, dont le roman "Obéissance et résistance" vient de paraître chez Bellarmin, a signé "Nos parlementaires" pour Interligne. Il s'agit de parlementaires franco-ontariens, députés comme sénateurs, à Ottawa et à Toronto. Ce manuel aidera étudiants et chercheurs, espère-t-on.

Fernan Carrière en a profité pour rappeler que l'édition du printemps de la revue "Liaison", dont il a la responsabilité, serait disponible au kiosque d'Interligne. Le numéro entier est consacré à la musique avec des articles au sujet de la cantatrice Rosemarie Landry, du jeune chansonnier Paul Demers, du duo "Spécial du jour", du compositeur de partitions contemporaines François Tousignant, de l'enseignement de la musique dans les écoles de l'Ontario, etc.

#### Prise de parole

Comme les éditions Prise de parole, de Sudbury, partageront un kiosque avec Interligne au Palais des congrès de Hull et publient plusieurs auteurs de l'Outaouais ontarien, il a été décidé de les inclure sous la présente rubrique. Pas moins de quatre romans, une pièce de théâtre et un recueil de poésie figurent parmi les nouveautés, de mentionner la comptable Marie Thériault, à l'autre bout du fil, à Sudbury.

Côté théâtre, Prise de parole a publié la pièce "Les rogers", de Robert Bellefeuille, Jean-Marc Dalpé et Robert Marinier. Le poète Patrice Desbiens est représenté par le recueil "Dans l'après-midi cardiaque". Quant aux romans, il faut retenir "La quête d'Alexandre", de Hélène Brodeur, ex-prix du Nouvel Ontario, "Poison", de Doric Germain, anciennement de Hearst et maintenant de Gloucester, "L'appassionata", de Lucille Roy, d'Ottawa, et "L'oeil interrompu", de Michel Dallaire.

#### Vermillon

Il y aura quatre lancements chez Vermillon durant le 7e Salon, d'aviser la représentante Monique Bertoli: le jeudi 20 mars, à 13 h, "La vitalité littéraire de l'Ontario français", du père spiritain Paul Gay; le 21, à 20 h 30, "Je ne connaissais pas l'eau avant de goûter vos larmes", une collaboration entre le poète Stéphane-Albert Boulais et le graveur Vincent Thériault; le samedi 22, "Du nord enneigé", de Linda Fillion-Pope, à 18 h 30, et "Vernissage de mes saisons", de Paul Prud'homme, à 19 h 30.

#### Les autres

Quelques autres maisons de la région auront pignon sur allée au 7e Salon, notamment la Société chinoise du Commerce internationale du livre, le Baha'ie et l'Institut Marx-Engels-Lénine. Ces entreprises ont comme porte-parole M. Cheng, Brigitte McLean et Serge Laforune respectivement.

Quant à Asticou, dont c'est le 10e anniversaire de fondation, et les éditions de la Petite-Nation, de retour au bercail après une couple d'années, il y a des textes détachés ailleurs. Bon 7e Salon à tous et toutes!

## • Un concours très spécial...

# Le Merle bleu au Salon

par Jean-René Lachance  
(collaboration spéciale)

Les biographes de Saint-François d'Assise, le grand patron de l'écologie, racontent des faits merveilleux à son sujet, mais

l'événement qui a retenu le plus souvent notre attention est cette prière de louange commune faite au Seigneur dans un bosquet avec des centaines d'espèces

différentes d'oiseaux, dont l'une en particulier a, semble-t-il, retenu longuement son regard. Cet oiseau, dont la tête, le dos, les ailes et la queue d'un bleu ciel vif, la gorge, la poitrine, les côtes et les flancs rougeâtres et le ventre et le dessous de la queue blanc, a ébloui François tout comme l'a ravi son gazouillis chur-oui, chur-oui, inoubliable pour celui qui l'a entendu une fois.

représente un facteur positif ou négatif de la santé et de la qualité de vie de notre milieu: c'est la surabondance des moineaux et des étourneaux sansonnets, importés d'Europe par l'Homme, qui a créé un déséquilibre parmi les espèces et précipité le déclin du merle parmi nous, car ces "effrontés" lui enlèvent radicalement ses nichoirs.

Pour les ramener plus nombreux parmi nous, un grand ornithologue et amant de la nature, M. André Dion, sa femme France, ses enfants et un groupe d'amis dont Gratien Gélinas, ont fondé la Société des amis du merle bleu de l'Est de l'Amérique qui vise, en plus de favoriser son retour, à promouvoir sa protection, son habitat et sa survie. Pour atteindre cet objectif, la Société vise à établir une piste de l'oiseau bleu qui rejoindrait celle de 3500 km mise en place dans l'Ouest canadien et la "Bluebird trail" qui sillonne les Etats-Unis.

Cet oiseau, que C.-E. Dionne disait commun dans la région en 1906, c'est le merle bleu de l'Est. En avez-vous observé un dernièrement? Le Guide d'observation des oiseaux de l'Outaouais le classe parmi les spécialités ornithologiques de la région et, selon des observateurs chevronnés, on peut l'observer occasionnellement partout dans la région, mais êtes-vous sûr de ne pas l'avoir confondu avec le geai bleu? Tout comme le béluga, le faucon pèlerin et le balbuzard ou aigle-pêcheur, le merle bleu

Pour établir cette piste dans notre région, la Société a décidé de nous sensibiliser en sollicitant notre participation à un concours très original lancé dans le cadre du Salon du livre de l'Outaouais. Douze nichoirs seront installés un peu partout dans la salle et sur chacun de ces nichoirs, apparaîtra un dessin d'oiseau qu'on essaiera d'identifier. La Société nous sensibilisera aux espèces susceptibles de nicher dans ces maisonnettes et nous demandera d'en nommer quatre. Elle nous invitera de plus à écrire un court message d'accueil placé sur le nichoir et si votre message est retenu par le jury du concours à la fin de mars, vous recevrez un merveilleux prix.

La Société vise surtout à nous entraîner à participer à la restauration des sites de nidification du merle bleu dans la région. Comme les vieilles clôtures de thuya ont été remplacées par des métalliques, les arbres vétustes coupés dans les vergers et les vieux chicots abattus, les quelques rares trous laissés par les pics sont immédiatement revendiqués par les moineaux et les étourneaux sansonnets, de sorte qu'il nous faut installer des nichoirs sur des piquets de clôture, à hauteur d'homme, à plus de mille pieds des habitations et en des endroits découverts: en bordure d'un champ en friche, d'un terrain de golf, d'un parc, d'un pâturage ou d'un verger non pulvérisé de pesticides.

Dans ces endroits choisis, dont le propriétaire aura accepté d'apporter sa collaboration, il conviendra d'installer un nichoir à tous les cent mètres sans excéder le nombre que vous pourrez visiter, c'est-à-dire numéroté, inspecter et entretenir au moins une fois tous les quinze jours. On les installe très tôt le printemps et si des moineaux s'y installent, il faut enlever et brûler le nid. La supervision ne s'arrête pas là; il faut compiler des données concernant la ponte, l'éclosion, l'élevage des petits, l'envol de ces derniers et nettoyer le nichoir après une première couvée.

Après avoir construit et installé vos nichoirs, selon le plan que vous donnera gratuitement la Société, vous serez émerveillés à la vue d'un "rouge-gorge bleu" rasant le sol et rapportant vers, chenilles, araignées et sauterelles à sa couvée et vous pourrez chanter avec le poète: "Qu'ils sont beaux les printemps d'autant enfin revenus, les printemps qu'enjolivent les gazouillis célestes des troubadours au manteau d'azur".

### PARU AUX EDITIONS PIERRE TISSEYRE



#### DEMAIN SERA BIENTOT HIER

de  
JACQUES  
LAMARCHE

Cette autobiographie de l'essayiste et romancier Jacques Lamarche fait revivre l'époque de l'après-guerre, de 1920 à nos jours: la crise économique, l'essor et le déclin de l'Action nationale, la naissance de l'Action catholique, de la Presse étudiante, l'ombre de la Deuxième Guerre mondiale, l'éclatement de la Patente.

EN VENTE DANS TOUTES LES  
LIBRAIRIES

Prix \$14.95

guérin  
l'éditeur  
qui  
édite

Nouveauté  
LIRE ET S'ENTENDRE

Auteur: Normand Frenette  
9e et 10e année

En vente  
dans toutes  
les  
librai-  
ries



Ce manuel est divisé en dix chapitres, chacun comprenant en moyenne six textes écrits et deux textes sonores.

Les textes choisis représentent une gamme assez variée de provenances. Chaque texte (écrit et sonore) est suivi premièrement de questions générales, deuxièmement, de questions de détail et d'activités de prolongement.

Manuel 10,00 \$

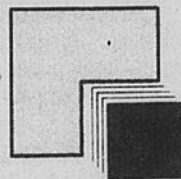
ISBN-2-7601-1306-5 (258 p.)

Informez-vous de notre nouvelle politique de remise.



guérin MONTREAL-TORONTO

4501, rue Drolet  
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada  
(514) 842-3481



Librairie  
du QUARTIER  
Librairie / Tabagie

157 Promenade du Portage  
Hull, Québec. J8X 2K4  
(819) 777-4141

VENEZ NOUS  
VISITER AU KIOSQUE 69  
AU SALON DU LIVRE.



Les Bibliothèques  
municipales  
d'Aylmer, Hull,  
Gatineau et le  
réseau  
Biblio-Outaouais  
souhaitent du  
succès au Salon du  
livre de l'Outaouais  
et vous invitent à  
visiter nos kiosques.

Le réseau des  
bibliothèques compte  
50,000 abonnés.

## ● Jacques Poirier, toujours PDG du Salon du livre de l'Outaouais

# Grand parleur, grand faiseur!

par Paule La Roche

"Ma vie, c'est le Salon du livre de l'Outaouais", n'hésite pas à dire d'un souffle Jacques Poirier, PDG de l'organisation, en quelque sorte père de l'événement dont la septième édition, en gestation depuis plusieurs mois, verra le jour mercredi prochain. "Mais le Salon est devenu une grosse affaire qui est peut-être en train de se revirer contre nous", ajoute, prolifique et loquace, celui qui ne mâche jamais ses mots.

Une affirmation à vous faire froncer les sourcils... Serait-ce que la survie du Salon est menacée? Avec les ciseaux gouvernementaux qui coupent effrontément dans

tous les budgets culturels, on ne serait pas étonné de se l'entendre dire. Mais Jacques Poirier me rassure aussitôt en précisant tout de go sa pensée:

"On a bâti une grosse organisation, dit-il, avec bien des bénévoles, basée presque essentiellement sur le bénévolat. Mais il ne faut pas oublier que moi, par exemple, je suis d'abord directeur des communications de la Caisse populaire St-Joseph. Sans elle, pas de Salon! C'est la Caisse qui fait office de secrétariat..."

"A cause de ça, le gouvernement est convaincu que le Salon ne tombera jamais. Mais l'équipe que j'ai montée à la Caisse commence à être essoufflée. A mon

avis, le Salon doit en sortir et la Caisse, pour sa part, doit diversifier son implication dans la communauté. C'est pourquoi, je crois fermement à l'élaboration de la Fondation du Salon du livre de l'Outaouais, mise sur pied l'an dernier."

C'est vrai. La Fondation existe sur papier, riche (ou pauvre, devrait-on dire) d'une quinzaine de milliers de dollars ramassés auprès de l'entreprise privée. C'est tout de même un début.

"Le problème, précise Jacques Poirier, c'est que personne n'a le temps de s'en occuper. Avec un Secrétariat permanent, ce serait chose faisable. Il faut quelqu'un pour organiser des souscriptions populaires, solliciter les gens d'affaires et autres fondations, roder une équipe. On a besoin d'un budget de 100 à 150.000\$ pour un secrétariat permanent. Et ce secrétariat ne travaillerait pas seulement au Salon du livre, mais à la promotion de la lecture, 365 jours par année!" On imagine fort bien un Jacques Poirier à ce poste...

Et on reconnaît bien là le spécialiste du marketing, le directeur de communications soucieux de pousser plus avant les retombées d'un Salon qui dure cinq jours... Cinq jours pour la promotion du livre et de la lecture, c'est bien peu dans toute une année.

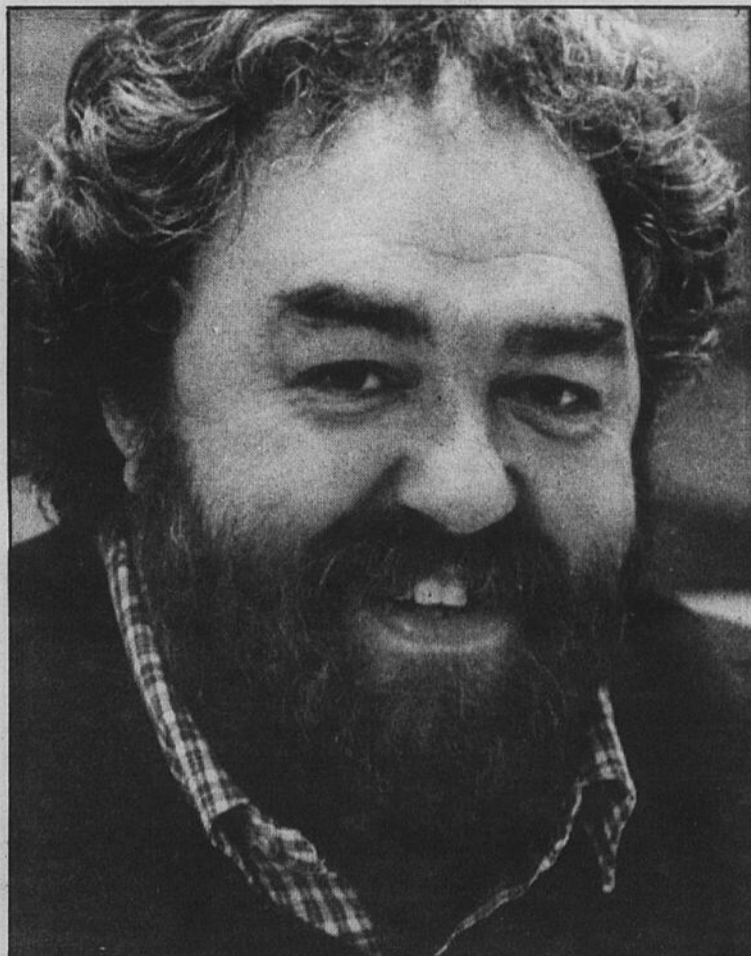
"Il y a un paradoxe dans les arguments que nous donnent les gouvernements quand vient le temps de subventionner un Salon du livre, raconte M. Poirier. On refuse d'augmenter nos fonds. On donne aux maisons d'éditions, aux auteurs, mais on oublie qu'au bout de la ligne, le dernier maillon de la chaîne, c'est le lecteur! La mise en marché d'un produit, ça ne fonctionne pas sans un programme de promotion..."

"Le Salon est un aspect de ce programme, mais il y a beaucoup plus à faire. Je crois qu'il faut se prendre en main et comme les budgets pour la culture sont de plus en plus coupés, la solution, c'est de se diriger vers un genre d'autofinancement, d'où la nécessité de rendre la Fondation fonctionnelle."

Le président-directeur-général a bien l'intention d'entreprendre un lobbying serré, autant du côté des Affaires culturelles du Québec, dont le sous-ministre Bernard Ouimet viendra inaugurer le Salon, mercredi soir, que du côté du ministère fédéral des Communications, dont le sous-ministre Alain Gourd croit beaucoup au Salon.

"Nous avons besoin d'une subvention de fonctionnement à négocier sur 2 ou 3 ans pour mettre sur pied l'organisation de la Fondation, qui roulerait d'elle-même ensuite. Ce n'est pas facile de convaincre les autorités...mais ça annonce bien."

"Et puis, continue Jacques Poirier, sûr de lui et de la valeur de son produit, si on bâtissait une



Jacques Poirier: "il y a beaucoup plus à faire..."

grille de pointage pour subventionner les salons du livre, le nôtre sortirait gagnant pour ses performances et ses retombées. On attire en cinq jours 36.000 spectateurs. Montréal, 72.000. Québec, 80.000. En comparant les trois bassins de populations, par tête de pipe, c'est plutôt révélateur, non? En plus, aucun autre salon ne consacre une aussi grande part de son budget à l'animation."

Jacques Poirier croit à la promotion de la lecture dès la plus tendre enfance. Les écoles, pense-t-il, n'offrent pas de programmes de lecture assez élaborés, les adolescents étant particulièrement négligés par les éditeurs, les auteurs et les libraires.

"As-tu déjà vu une section adolescents dans une librairie, me lance-t-il pour me convaincre. On fait beaucoup de tape à l'oeil pour attirer les petits, mais ensuite on néglige les adolescents qui sont sollicités plus que tous les autres par la télé, le cinéma, la musique rock, le vidéo..."

Mais la négligence de s'arrête pas là. Où sont les émissions littéraires à la télé? A part TVFQ, pas grand chose de ce côté. A la radio, quelques chroniques au FM, mais pour qui? Et dans les écoles, les professeurs sont-ils assez engagés dans la promotion de la lecture? Il leur faudrait des ateliers, des moyens pour partir ou adhérer à des clubs de lecture. Et pourquoi le livre et la lecture sont-ils exclus des fêtes populaires? Les Festival de la bicyclette, Bal de Neige, Hull

en août et autres ont bien des volets culturels...Mais que sont les auteurs devenus pendant ces célébrations?

"Je crois qu'il faut créer une habitude de lecture comme on crée une habitude d'épargne, me dit Jacques Poirier, dans son langage de caisse pop cette fois. Montrer la diversité des livres disponibles, élaborer et promouvoir le réseau des bibliothèques et des librairies. Sortir le livre et les auteurs des bibliothèques, les emmener dans les fêtes et dans les parcs! Comme tu peux voir, on pourrait dépasser le cadre du Salon et on pourrait travailler à ça à l'année longue...Ce qui nous ramène toujours au même point: la Fondation..." répète-t-il.

"A part ça, il faudrait convaincre les maisons d'édition que nous sommes un outil indispensable de promotion, de marketing et de développement. Les Français ont compris ça, eux, le principe de la vente. Ils viennent ici, au Québec, parce qu'il y a un marché..."

"Le Salon du livre de Paris se tient en même temps que le nôtre. Tous les grands prix littéraires du Québec y seront. Je suis d'accord pour exploiter ce vaste marché français... Mais qu'on commence donc par vendre le livre, comme il faut, aux Québécois d'abord!", conclut Jacques Poirier. C'est, semble-t-il, l'ambition qu'il caresse le plus chèrement. Qui connaît Jacques Poirier sait qu'il n'en restera pas aux paroles en l'air...

### La bonne Littérature chez VLB ÉDITEUR



#### Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer de Dany Laferrière

A l'heure du retour à la démocratie en Haïti, il faut lire ce roman drôle, désopilant et unique dans son genre, écrit par un Haïtien montréalais. "Une petite grenade conçue par un amateur consciencieux et rusé". Réginald Martel, La Presse. "Un livre exceptionnel, drôle, déchirant, profond, pittoresque". Yves Beauchemin. "Une ironie subtile et je dirais presque une bonne humeur, qui font le charme de ce petit roman tout à fait remarquable". Gilles Marcotte, l'Actualité.

#### La convention de Suzanne Lamy

"Alors éclate, comme un coup de foudre, la beauté d'un texte parfait... La convention est une oeuvre majeure, magnifique, désormais essentielle".

Réginald Martel, La Presse.

"Est-il besoin d'ajouter qu'il s'agit d'une oeuvre exceptionnelle? Sans doute le plus beau texte publié au Québec depuis Agonie de Jacques Braul".

Stéphane Lépine, Le Devoir.



#### La fissure d'Aline Chamberland

Une histoire d'amour devenu fou durant la traversée du long tunnel qu'a été la vie de cette femme. "Aline Chamberland nous attache à son récit par l'ambiance qu'elle a eu le talent de créer. A son premier roman, l'auteur a trouvé un ton qui colle parfaitement aux petits gestes de la vie de tous les jours... Voilà une oeuvre écrite avec une simplicité qu'on rencontre rarement à ces occasions".

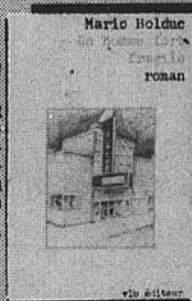
Yvanhoé Beaufileu, Le Devoir.



#### Un homme fort fragile de Mario Bolduc

Un roman d'une rare tendresse, une écriture dépouillée et sans fard. "Quelque chose me dit, mais je peux me tromper, que M. Bolduc a écrit un livre qui survivra à l'indifférence probable du moment. Un roman, un récit plutôt, auquel on trouvera le goût de revenir un jour, parce qu'il aura laissé, mieux qu'un enthousiasme fugace, des traces... Un ouvrage remarquable..."

Réginald Martel, La Presse.



#### Les lettres aux journaux de Jacques Ferron

Un ouvrage colossal où l'intelligence ne fait jamais défaut. "Deux cents lettres sont publiées dans ce gros volume, dont la majorité sont de véritables chefs-d'oeuvre... Je suis persuadé que tout jeune homme ou jeune femme qui apprécie l'esprit, la satire et la prose élégante trouvera beaucoup de plaisir à lire la majorité de ces lettres".

Gérard Pelletier, The Gazette.



Venez rencontrer nos auteurs Dany Laferrière, Mario Bolduc et Pierre Cantin au Salon du Livre de l'Outaouais, stand no. 124.

# Amène-moi au Salon du livre



**NOVALIS**  
Stand no 12  
du 19 au 23 mars 1986

## Artisans de paix



Le livre de poche qui vous permet de poser un geste en faveur de la paix: il informe des diverses facettes de cette complexe réalité qu'est la paix dans le monde, il dit que la paix est possible, il suggère des pistes d'actions concrètes accessibles à tous.

224 p.; 11 cm sur 16.  
Seulement 3 \$ l'unité.

## La Bible de mes jeunes années

108 récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament. Noé, Abraham, Joseph, Moïse, Samson, David, Salomon, Jésus et ses apôtres, Paul etc. Les jeunes de 8 à 13 ans aimeront cette Bible faite spécialement pour eux. Ils s'attarderont aux images et reliront plusieurs fois les textes.

384 p.: solide reliure;  
couverture rigide;  
nombreuses  
illustrations couleurs. 19,95 \$



NOVALIS édite le **Prions en Église**, des livres de pastorale, initiation aux sacrements, spiritualité, réflexion, des disques, des cassettes, du matériel didactique et audio-visuel pour les adultes et pour les jeunes.



**NOVALIS**

Bienvenue au comptoir: 375, rue Rideau (édifice du journal Le Droit), Ottawa  
560-2542

C.P. 700, Hull, Qué. J8Z 1X2